

Le QUARTIER

Le GILIM

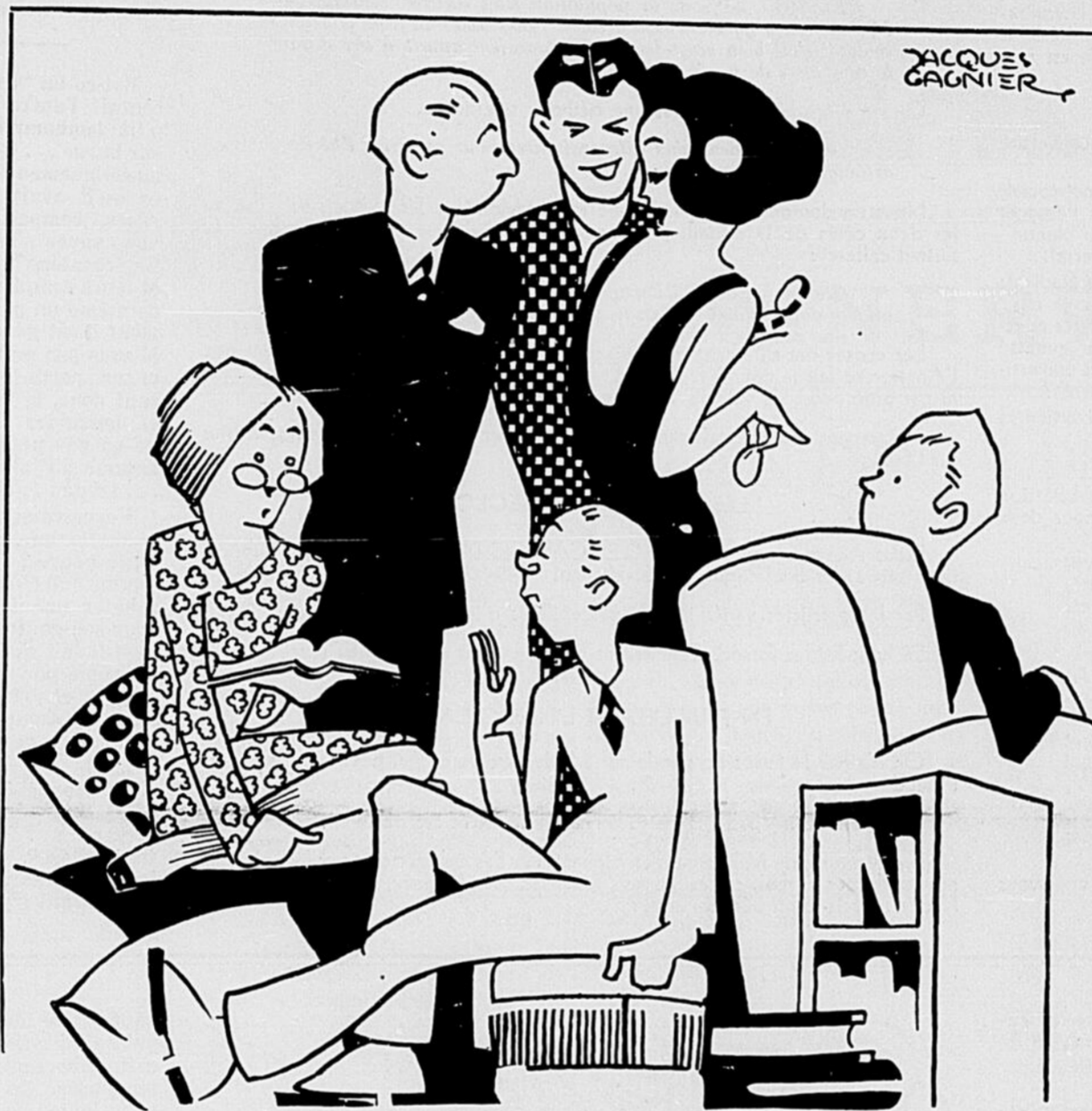
Directeur: JEAN VALLERAND

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: ROGER CHAPUT

SOMMAIRE

ETUDIANTS DU MONDE	DANIEL JOHNSON
EN PANTOUFLES	MAURICE MERCIER
QUAND ON GUERIT . . .	REINE
LE BONHEUR EST UN SONGE	PARTIAL
HOMMES ET FEMMES	PO '39
"LE RECUEIL"	H. PAUL PELADEAU
LES CONCERTS SYMPHONIQUES	JEAN VALLERAND
BALLETS RUSSES	JEAN VALLERAND
LES CHANTEURS RUSSES IMPERIAUX	J. V.
AUX ESCULAPES GRANDILOQUENTS	J. LEDUC
PAX ROMANA	LETTRÉ DE RUDI SALAT
POUR UNE CAUSE	B.A.G.
DERNIERES NOUVELLES SPORTIVES	MIMI
CHIBOGAMOU (suite et fin)	SIMON L'ANGLAIS
JEREMIADES	JEREMIE
PAR PONTS ET PAR VAUX	PAMPOLONNAIS FOUFFI



VÉNUS vs MINERVE

BILLET DE LA SEMAINE

PERSONNALITÉ

Avoir de la personnalité, tu sais ce que c'est toi? Alors, dis en quoi ça consiste? Faut-il un type physique particulier, genre espagnol, suédois, nippon, dynamite, ohé, ohé, ou quoi encore? Doit-on afficher des marottes, se pâmer devant des poissons tropicaux, se tordre d'admiration pour des œuvres futuristes ou expressionnistes auxquelles on ne comprend goutte? Faut-il intriguer les gens par un air coquin, ou les ébahir par un port dédaigneux, un je ne sais quoi de lointain: ce vague à l'âme des yeux à demi fermés? Problème angoissant!

J'ai rencontré l'autre jour une jeune fille qui possédait toutes les données du problème. A la suite d'une combine qu'aurait approuvée le Bêat, je réussis à me faire présenter à cette personnalité. Qu'est-ce que je constate après dix minutes de conversation? Un parfait phénomène d'insignifiance. Des inepties plus que tu n'en as jamais débitées au cours de ta petite vie. Des poses à rendre jaloux le plus grand tragédien du siècle. J'en étais éberlué. Je comparais ce qu'entendaient mes oreilles à ce que voyaient mes yeux et je n'en revenais pas. Si j'avais eu l'audace de Loup, ou est-ce Partial, j'aurais poussé comme une gamine, mais... on m'a trop bien élevée. J'ai refréné mon hilarité et me suis contentée de penser in petto: (ce que je progresse en latin!) les malins auraient-ils raison qui prétendent que la seule personnalité de la femme réside dans sa coiffure?

Ce premier échec, toutefois, n'a pas clos mon enquête. Pour en avoir le cœur net j'ai posé la question à un ami: "La personnalité" me répond-il "heu... (réflexion de cinq secondes) c'est l'ensemble des défauts et qualités qui distinguent celui-ci de celui-là". Est-ce exact? J'aimerais mieux pas, car alors la personnalité serait le caractère; je voudrais qu'elle fut plus que cela. Il y en a tant de sales caractères de par le monde, si on se met à les qualifier de personnalités, ça les encouragera à demeurer tels qu'ils sont!

J'ai ensuite demandé à un carabin. Aussi convaincu de sa valeur que le tendre Impartial, il m'a répondu: "Té... c'est moi". En désespoir de cause j'ai préféré arrêter là mes investigations et le soumettre le cas. Je vais te faire part de mes observations et tu me diras si je suis dans la bonne voie. Selon moi, la personnalité c'est la vision personnelle que l'on a des gens et des choses et le jugement que l'on porte sur eux et sur elles; c'est aussi ce qui distingue nos goûts, nos amitiés et nos haines de ceux des autres; pour résumer c'est ce par quoi je suis moi et tu es toi.

A quelle phase de la vie a-t-on le plus d'opportunités pour se créer une personnalité? A vingt ans alors qu'on cherche à s'orienter, qu'on trouve les loisirs nécessaires pour s'analyser, que le pessimisme n'a pas déteint sur notre âme. A vingt-cinq ans, si on ne s'est pas encore esquissé une personnalité, c'est déjà le déclin: on copie les autres; le snobisme prend le pas sur l'indépendance personnelle. Il se peut qu'à certaines heures nous éprouvions des velléités de secouer le joug, de dire non quand les autres disent oui, mais la peur de nous singulariser nous arrête; le respect humain, tyrannique petite bête noire extrêmement prolifique, nous empêche d'être nous-mêmes. Vers trente-cinq ans, l'expérience de la vie, le contact avec nos semblables nous ont donné une vue plus adéquate des valeurs humaines, mais il est déjà trop tard: l'âge nous a marqués et nous cétons au désolant: à quoi bon!

Il est une chose que j'aimerais savoir: comment doit-on cultiver la personnalité? Par les livres? Mais encore faut-il que le jugement vienne à la rescousse. J'en ai connu des personnes qui avaient un savoir étendu, mais à les écouter j'avais l'impression qu'une mémoire heureuse les aidait à me rapporter le texte d'un livre. Pour résoudre un argument elles me citaient Péguy, Claudel, Duhamel. Et moi je conclusais: encore un qui a tu, qui a retenu, mais qui ne s'est pas fait une idée par lui-même.

Tu as beau dire ce n'est pas si commun que ça des personnalités. Tous se ressemblent, c'est à désespérer parfois. Tiens, tu as dû expérimenter la chose déjà; tu es seul, tu l'ennuies; le vide de ton esprit te donne le spleen; ce silence intérieur l'effraie et tu l'en vas chez des amis dans l'espoir de recevoir ou de rapporter une semence que tu feras ensuite germer. Quatre-vingts fois sur cent tu reviens bredouille; tu as, en plus, alourdi la tristesse de la bêtise des autres! Ah! être assez fort soi-même pour ne pas être obligé de mendier chez les autres, gageons que c'est un peu cela, la personnalité!

MOUSMÉ

DEMAIN

BAL PHI THETA UPSILONN
AU QUEEN'S

AU BOURGEOIS CANAYEN

par
JEAN VALLERAND

Tout le monde a remarqué que, depuis quelques années, la jeunesse canadienne-française pense et pense sérieusement à sa destinée. La jeunesse n'est plus, pour nous, l'âge où l'on s'amuse, où l'on se fiche de tout, l'âge où l'on ne réfléchit pas. Nous avons trop bien pris conscience de ce que nous sommes, de ce que nous devrions être et que nous ne sommes pas, nous connaissons trop bien le destin qui attend notre peuple si ce peuple ne se réveille pas de son apathie et ne sort de sa crasse, nous voyons trop clairement la possibilité de notre mort pour nous attarder à des préoccupations qui étaient peut-être jadis l'apanage des jeunes de notre âge mais qui ne seraient plus aujourd'hui que le consentement à la mort.

Aussi, les Bourgeois ébahis ont-ils vu surgir dans nos coeurs des pensées, sur nos lèvres des enthousiasmes qui les ont déroutés, choqués, parce que ces pensées et ces enthousiasmes les forçaient à voir clair en eux-mêmes, et par conséquent, à voir clair dans leurs responsabilités et leurs culpabilités. On a parlé d'Etat Français, quelques uns même, plus violents, ont parlé de Séparatisme. Des hommes qui n'ont pas notre âge physique, mais qui possèdent, comme nous, un coeur et une âme jeunes, qui veulent, comme nous, vivre la vie que l'histoire de leur pays leur donne le droit de vivre, des hommes qui ont compris nos inquiétudes nous montrent le chemin de l'idéal, nous ouvrent la voie vers cet Eden perdue où il était jadis permis à un peuple de dire: je suis heureux.

Et les Bourgeois s'étonnent. Ils sont offusqués de voir des jeunes gens émettre des idées: cela les dépasse, ils ne comprennent plus. Ils semblent croire que seules, les têtes blanches et les têtes chauves ont le droit d'exprimer leurs désirs et leurs opinions. Et pourtant, pourtant, à qui la faute si nous sommes obligés aujourd'hui de réclamer des solutions extrémistes? A qui, sinon au Bourgeois lui-même? Il vaudrait bien mieux que le Bourgeois reste où il a toujours voulu être, dans son confortable fauteuil, où il lui était permis de ne pas penser, de ne pas désirer, de ne pas exister.

Ceux qui ne font rien pour aider la nation canadienne-française à se sortir du fossé où elle achève de mourir, j'allais écrire de pourrir, que ceux qui ricanent à la face de nos enthousiasmes, qui crachent sur notre idéal, que tous ceux-là qui n'ont réussi à n'être que des demi-civilisés et des demi-bilingues s'arrêtent un instant à songer qu'ils sont, eux, les véritables coupables, et non pas nous, qui cherchons à vivre, à faire vivre la nation dont nous sommes et que nous aimons. Que le Bourgeois pense un peu que c'est grâce à sa veulerie, à sa nonchalance, à son sale égoïsme que les jeunes sont forcés maintenant de chercher des moyens radicaux pour assurer l'avenir de l'esprit et de la mentalité dont on les a faits, dont ils ont vécu, dont ils veulent vivre et dont ils vivront malgré tous les licheux de bottes et tous les emmerdés de la pensée, qu'ils se cachent dans l'ombre de leur nullité ou qu'ils s'étalent au jour de leur orgueil.

Etudiants du monde

PAR
DANIEL JOHNSON

LE "VARSITY NEWS"

C'est l'hebdo de l'Université de Détroit, dirigée par les Jésuites. Format journal, bien rédigé, consacrant une large place aux sports naturellement.

De plus on note avec plaisir que ces Américains — qui passent pour des catholiques à gros grains dans certains milieux — savent afficher bien haut leur foi et leurs croyances. Pas un numéro où l'on ne lise quelques articles bien faits sur des questions religieuses d'actualité. Le dimanche des Missions, la fête du Christ-Roi n'ont pas passé inaperçus même dans les colonnes éditoriales. La chronique régulière "CATHOLIC COMMENTS", alimentée par Blanche Collins, est toujours intéressante à parcourir.

Le "VARSITY NEWS" donne sur ce point une belle leçon à d'autres organes d'Universités catholiques. Tant il est vrai que c'est dans l'opposition et la contradiction que l'on s'affirme. La vie est une réaction, réaction contre les éléments de mort. De même pour la foi: elle semble d'autant plus vivace qu'elle est plus assaillie par les objections.

"THE SILHOUETTE"

Celui-là nous vient de Hamilton, porte-parole des étudiants de l'Université de McMaster.

Comme tous les journaux anglais, il est plutôt particulariste. Le carnet social, les potins estudiantins, les comptes-rendus, le sport, y dévorent tout l'espace. Sans doute que ce genre plaît chez nos compatriotes: lire son nom, voir sa "binette" dans un journal, ça flatte... Mais avec ça on s'élève rarement à l'universel.

Tout en conservant un certain intérêt local, un journal rédigé par des étudiants doit s'élever au-dessus des particularités, des potins... Universités, n'est-ce pas? A notre sens il reflète la mentalité des Carabins, leur point de vue sur les questions à l'ordre du jour plutôt que leurs succès au bal... Partout la jeunesse se réveille, la jeunesse devient plus sérieuse, elle pense. Mais alors les universitaires ne doivent-ils pas emboîter le pas puisqu'ils sont les mieux préparés?

C'est précisément de l'envergure qui manque à certains journaux universitaires anglais.

BELLE INITIATIVE

Certains réalisent leurs lacunes. Aussi au McGill on projette la publication d'un MAGAZINE. La direction du McGill s'en réjouit. Et cela pour deux raisons. (Traduction large):

"En premier lieu cette soi-disant université fait rarement montre de son universalité. Trop souvent les différentes facultés sont sur un pied de bataille l'une contre l'autre. Les étudiants passent des remarques désobligeantes sur l'inutilité de l'une ou l'autre.

Un tel Magazine, alimenté par des étudiants de toutes les facultés, de tout âge, de tous les groupes, sera vraiment représentatif. Il nous fera connaître pour autre chose qu'une Ecole de Médecine ou "le petit collège qui a montré à Harvard comment jouer le rugby", mais pour ce que nous sommes: une université qui se distingue dans toutes les branches du savoir".

Une autre excellente raison:

"Le journal quotidien consacré surtout aux actualités est un médium inadéquat entre le jeune littérateur et son public".

Bravo... McGill. Nous vous souhaitons tout le succès possible et nous vous lirons avec intérêt.

UN CÔTÉ DE LA MÉDAILLE

Dans son édition du 12 novembre, le McGill Daily publie une interview "exclusive" avec Monsieur Hazen Sise qui a passé plusieurs mois en Espagne sur le front rouge.

"La République espagnole se bat contre Franco et ses troupes avec le fusil d'une main et un livre dans l'autre" dit-il.

Il est intéressant de noter que Monsieur Sise considère l'aspect culturel de l'Espagne en guerre.

"En 1930, 45% de la population était illettrée" continue-t-il. Maintenant le gouvernement a établi 1,500 écoles au front et 22,000 soldats (c'est bien vingt-deux mille) auraient appris à lire durant le seul mois de juin".

Que n'avons-nous chez-nous une méthode si efficace...?

"On a pris des soins extraordinaires pour préserver l'héritage artistique du pays..."

Nous ne doutons pas de la bonne foi de Monsieur Sise. Mais s'il avait vu les deux côtés de la médaille, il corrigerait probablement ses impressions. Et surtout celle-ci:

"Quand je quittai l'Espagne à la fin de septembre, je n'avais aucun doute quant à l'issue finale..."

Les choses ont dû changer depuis: en effet les journaux nous annoncent que l'Angleterre fait la cour à Franco. Et ce n'est ni par sympathie pour le fascisme, ni par pitié pour des vaincus... Business, business.

Maintenant après de tels reportages, comprenez-vous l'opinion de nos voisins sur l'Espagne?

"LES CARNETS DU THÉOLOGUE"

Nous recevons pour échange "LES CARNETS DU THÉOLOGUE", publication intime des Scolastiques de S.-Viateur.

Par leurs articles variés ils sont susceptibles d'intéresser les profanes.

Sachons-le, les Grands Séminaristes ne restent pas étrangers au réveil...

EN FEUILLETANT L'HEBDO-LAVAL

On n'a pas le temps de s'endormir à la lecture de ce qui peut intéresser dans l'Hebdo.

"j.-c. falardeau" passe la masse à Massue, c'est le cas de le dire.

Les aventures de Mike sont d'un piquant... Ses embêtements aux live o'clock, ses courbettes au bal, ses aventures "loncières" sur la glace, égayent. Dis donc Michel, serais-tu un *béat* toi aussi?

BILLET DU VENDREDI

QUAND ON GUÉRIT

EN GUISE DE PREFACE

Presqu'autant que le Béat satisfait, les Carabins aiment les femmes, toutes les femmes. La présence d'une femme est une source d'inspiration pour un carabin normalement constitué. Et qui se vante de ne l'être pas!

Et, étrange paradoxe, le "Quartier Latin" semble plus mâle depuis l'heureux jour qui vit arriver notre Mousmé.

Une nouvelle collaboratrice nous vient pleine de bonne volonté et de personnalité. La direction lui souhaite au nom de tous les Carabins la plus cordiale bienvenue. Made-moiselle Reine entend bien conserver son pseudonyme involé. Nous lui saurons gré de sa modestie et de son courage puisqu'elle se prive par le fait même de connaître chacun de nous!

Nos Carabins profiteront de l'occasion et s'habitueront à partager équitablement leurs rêves ou leurs déceptions entre: Mousmé, Thérèse, Léona, Mitsouko et Reine.

Est-ce un "carabin" qui me raconte l'autre soir l'histoire du p'tit bonhomme qui s'promenait sur la rue... Qui s'promenait mélancoliquement... pauvre mioche, ce qu'il avait l'air malheureux! Alors, compatissant (parce que vous savez s'ils ont l'air terrible les "carabins", dans leurs démêlés et leurs complications, ils ont tout de même un point sensible; seulement il est généralement dissimulé sous pas mal de gouaillerie... et un porte-feuille!) Compatissant donc, le "carabin" se penche et demande: "Mais qu'est-ce qui ne va pas petit?"... et le bonhomme d'y aller de son aventure... triste... oh si triste!

Voyez-vous, on lui avait donné ce matin une pièce de cinq sous, toute neuve... et brillante!... comme "elle" était jolie! Il allait acheter une tablette de chocolat pour son goûter, et puis, comment s'est-il fait que la précieuse pièce ait roulé par terre, sur la chaussée... et pffuit... avant qu'on ait eu le temps de la saisir, disparue dans ces gros tuyaux.

Ici, le souvenir du malheur devient trop cuisant! La "grande démolition" approche, et le déluge menace!... Le "carabin" se sent tout "chose", et le voilà qui plonge les mains dans ses poches (Dieu sait ce qui s'y promène!) C'est

qu'il y a une espèce de "tête béche" qui lui rappelle semblable espoir d'il y a longtemps, très longtemps vous savez!

Voilà, (après quelque rechète) de quoi calmer une douleur malheureusement trop fréquente de nos jours! Un superbe cirque sous qui prend dans les circonstances une propriété magique, les yeux du gamin s'ouvrent très grands, les doigts se tendent, referment possesseurs (déjà!)

Mais qu'est-ce qui se passe? Aussitôt le précieux bout de médaille au fond de la main, les traits contractent, et c'est une nouvelle cataracte: des soupirs à fendre une âme de granit! "Carabin" est ahuri, entre deux hoquets, avec une logique déconcertante, le gamin explique: "Si j'avais pas perdu l'aut', m'sieu, ben j'en aurais deux"...

Allez donc vous mêler de mettre sur pieds les gens qui ont dans le pétrin!

C'est tout comme ceux qui gisent sur une pelure de banane tendez-leur le bras, pour les voir soupçonner d'être précieusement l'auteur de leur chute!...

Oh, vous croyez, vous, à la satisfaction béate des individus qui s'assoient bien tranquillement sur leur petit pécule?... alors vous pouvez écrire une page, et même deux, sur le néant!

Eh bien, notre ami, dégouté profondément, l'air compassé, les deux mains dans les poches, lais la marmotte encore tourmentée de regrets, et s'éloigne en ressassant dans son cerveau de "carabin", se croisent et s're-croisent des tas de dilemmes, celui, très sérieux, de la conduite à tenir avec ceux de nos frères qui bouillent la moitié de leur vie chercher ce qui pourrait bien mener à leur bonheur, et l'autre moitié à gémir parce qu'ils l'ont découvert!

L'histoire du p'tit bonhomme qui s'promenait sur la rue, est une histoire d'enfant... mais... il a des enfants à tout âge (?)

REINE

I

Vendredi dernier les étudiants de l'Université de Montréal ont tenu une grande assemblée au marché St-Jacques; l'assistance fut nombreuse, les orateurs brillants; toutes choses méritoires, connues, appréciées.

La grande caractéristique de l'assemblée ne fut pas, comme on peut le croire de prime abord, une protestation, un "non" retentissant crié aux communistes.

En disant cela, je ne veux pas du tout diminuer le caractère anti-communiste, qu'intentionnellement et avec raison on a donné à la manifestation. Il semble qu'en plus de son caractère anti-rouge, l'assemblée en ait eu un plus important, je veux dire ceci: l'assemblée du 12 novembre marque chez les étudiants canadiens-français le réveil des esprits et des corps.

Nous sommes passés de la théorie à l'application: ce qui est une chose assez rare. C'est aussi bon signe; on nous connaît trop pour nos discours et nos chicanements, il est bon que nous nous soyons levés afin d'affirmer nos convictions autrement que par des paroles. Nous trouverions d'ailleurs notre profit à appliquer le principe dans d'autres domaines. Dans le même ordre d'idées, l'assemblée fut la manifestation de notre vo-

lonté de rester catholiques et canadiens-français: l'affirmation de notre esprit, de notre idéal.

Cela est important avant tout; l'existence d'esprits vastes et lucides est de peu de valeur pour la communauté, s'il n'arrive jamais à un moment donné que l'idéal cultivé par quelques-uns s'extériorise, pour être endossé par la masse.

Sans vouloir attacher trop d'importance propre aux manifestations extérieures, nous devons reconnaître l'importance du fait d'une manifestation elle-même. Ses résultats peuvent être divers, les circonstances ayant un rôle à jouer, mais la manifestation marque toujours une volonté à vouloir vivre suivant des principes énoncés. Sans leur manifestation, ceux-ci resteront toujours à l'état de puissance sans jamais connaître leur plein épanouissement, qui est de servir à l'utilité de la communauté.

De ce côté, l'assemblée du marché St-Jacques a bien démontré notre intention de ne pas nous confiner à la critique et aux réfutations. La critique est relativement aisée en soi; parfois elle est utile, nécessaire.

Cependant la critique, en tant que telle, a rarement fait d'oeuvres durables; elle est de peu d'assistance à l'heure cruciale des décisions et des responsabilités.



par MAURICE MERCIER

Aujourd'hui la lutte contre le communisme se dessine bien au-delà des murs de l'université; l'autorité établie agit de son côté et c'est tant mieux.

Nous nous en réjouissons d'autant plus, que nous croyons y être pour quelque chose.

II

La semaine dernière nous avons eu le privilège d'entendre monsieur Bernard Fay, qui nous a donné quelques conférences.

Comme historien, monsieur Fay a le rare don de nous présenter ses personnages ainsi que de vieilles connaissances, dont le souvenir oublié depuis longtemps, nous reviendrait tout-à-coup: Franklin, Lafayette, Louis XVI sont campés, analysés avec une justesse qui nous étonne tant l'artifice est banni et que tout semble simple.

En écoutant le professeur Fay, nous sommes attentifs à ses savantes distinctions pour juger les hommes et leurs oeuvres, sans intransigeance, sans dogmatisme. Nombre d'historiens pourraient envier cette qualité, qui rapproche les esprits et les coeurs par la compréhension et le sens du subjectif multiple et divers.

Une phrase m'a surtout frappé chez monsieur Fay; elle caractérise bien sa personnalité: "Histoire pour moi, dit-il, ce n'est pas le récit des faits passés, ce n'est pas un truc pour découvrir l'avenir. L'histoire est une perception plus vaste du présent. Elle n'est en rien une science, elle est plus qu'un art: elle touche aux confins religieux. Elle est une façon de percevoir l'être humain et la réalité de la manière la plus riche. Dans ce sens elle procure une force de création, de re-création. Qu'on ne vienne pas parler d'écrire une histoire définitive. Pour écrire l'histoire définitive il faudrait recommencer exactement ce qui est arrivé."

Ceci est de nature à détruire l'archaïque principe qu'on répète tous les jours, à savoir: qu'un historien ne peut être grand qu'à la condition d'être objectif. Aucun historien, même les plus grands, même Fustel de Coulanges, (cf. La Cité ANTIQUE p. 4) n'a jamais été complètement, absolument objectif, pour l'excellent motif que cela est tout à fait impossible.

Personne n'est assez naïf ou assez cartésien pour sérieusement prétendre que, du fait qu'un homme s'assoit à sa table de travail

pour écrire une page d'histoire, il puisse faire table rase de son éducation, de son instruction, de ses tendances, de son idéal! propre pour tenter de nous expliquer les passions et les intérêts qui ont agité les siècles précédents. Pour les historiens comme pour nous-mêmes (je serais tenté de dire pour les historiens surtout), les autres hommes ne sont jamais si bien vus qu'à travers la personnalité de l'analyste lui-même.

La conférence prononcée à l'Université de Montréal a été révélatrice pour beaucoup; quand ça n'aurait été que de convaincre les auditeurs du grand rôle de la franc-maçonnerie en France et en Angleterre, nous aurions encore à nous féliciter d'avoir écouté monsieur Fay.

Lorsque nous y référerons, nous pouvons espérer ne plus devoir nous heurter aux ridicules affirmations de certaines bonnes gens, à l'effet que les maçons, désireux du plus grand bien de l'humanité, sont uniquement préoccupés de philanthropie.

La conférence de l'ACFAS fut d'ailleurs remarquable par d'autres points intéressants: notre vieil ami Franklin, le général-espion Lafayette, le XVIIIème siècle avec ses roueries, nous furent présentés à tour de rôle, dans un ordre où les passages sérieux et les analyses alternaient avec les

mots d'esprit pour rendre une matière éminemment instructive et sagement assimilable.

Monsieur Fay a donné quelques autres conférences, dont une à l'hôpital Notre-Dame sur les foyers de l'Espagne blanche. Pour une fois, les auditeurs n'eurent pas à subir la liste des atrocités qu'on nous sert depuis plusieurs mois; au contraire, le conférencier se borna à une analyse des forces internes et spirituelles de la véritable Espagne qui renaitra plus forte de ses épreuves. Particulièrement le portrait de FRANCO tranche sur ce que nous en avions appris jusqu'ici. Monsieur Fay touché à la situation des catholiques soi-disant se tenant au-dessus de la mêlée, qui refusent prendre ouvertement le parti des catholiques espagnols: j'ai mieux citer la phrase du jeune prêtre interrogé par monsieur Fay pendant son dernier séjour en Espagne: "Tiennent-ils (les catholiques neutres) tant à leur vie qu'ils ne peuvent comprendre ce qui sont prêts à la sacrifier pour la justice et pour le règne de Christ?" Cela se passe de tout commentaire.

Monsieur Fay retournera bientôt en France; je ne sais qu'un souvenir il emporte. Pour beaucoup de ceux qui l'ont écouté, le coup sera regretté: comme regrette toujours de perdre ce qui nous charme et nous intéresse.

BOTTINES MILITAIRES C.O.T.C.

NOIR ou BRUN

Eugène Corbeil
(Magasins Brittany)

926 est, rue Ste-Catherine
966 ouest, rue Ste-Catherine



\$2.90

\$3.90

Emile Thisdalo

335 est, rue Sainte-Catherine

VÊTEMENTS ET ARTICLES POUR HOMMES

ESCOMPTE SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS

LE QUARTIER LATIN

VENUS



Photo Albert Dumas
SIMON L'ANGLAIS



Photo Albert Dumas
ANDRÉ BACHAND

VS



Photo Albert Dumas
ROLAND CLOUTIER

AU PLATEAU



Photo Albert Dumas
HENRI-GEORGES LANDRY

MINERVE

LE 23 NOVEMBRE

J.-M. BÉRIAULT À LA RADIO

C'est avec un grand plaisir que les gais carabins de l'Université de Montréal se permettent ce soir de vous rendre une visite toute intime dans votre propre "home". C'est même dommage que nous ne puissions bénéficier de la télévision pour ce faire, tant nous aimerions que vous goûtiez l'atmosphère de franche gaieté et de camaraderie estudiantine qui règne l'instant dans le studio. Coup d'oeil vraiment merveilleux! Ainsi en ce moment, vous pourriez voir Guy Beaudet, très attentif aux suggestions qu'on lui fait, tant pour la revue que pour la réception au Chalet de la Montagne. Il considère que cette revue est celle de tous les carabins sans exception; c'est pourquoi il se réjouit de voir la collaboration qui vient de toutes les Facultés. Dans un autre coin, Dupuis, le "ladies man" de la revue explique de charmantes carabines qui ont l'amabilité de se rendre ici, ce que seront les ballets de cette année. Ce sera tellement bien et les spectateurs seront à un tel point réduits par leur beauté qu'ils ne voudront plus voir de ballets russes. C'est bien logique; pourquoi transporter nos ballets de Russie, quand nous en avons dans notre propre ville. Encourageons les produits de chez-nous dirait l'abbé Groulx. Un seul des membres du Comité est triste et c'est notre trésorier Piette. En effet, quoique le Monument National con-

tienne 1417 sièges, il ne peut s'empêcher de penser au grand nombre de gens qu'il nous faudra refuser.

Le studio toutefois n'est pas la seule place où on déploie une grande activité. La Maison des Etudiants est une véritable ruche. En effet, les répétitions sont commencées et la distribution des rôles est presque terminée. Parmi les sketches dignes de mention, je citerai l'Opéra de Joseph et Léona; il y a aussi le Miracle canadien, que notre ami Jacques Leduc dédie tout spécialement aux débutantes, ou encore l'Apprenti Sorcier qui vous fera voir l'étudiant aux lignes aérodynamiques de l'an 2337; il n'est pas mieux que nous, c'est certain. Nous sommes aussi heureux d'annoncer qu'Olivette Thibault sera de nouveau avec nous pour la 6ème revue consécutive.

Vous pouvez constater par vous-mêmes que la revue ne peut être qu'un succès et si vous désirez une preuve plus convaincante, rendez-vous à la Maison des Etudiants, coin des rues St-Hubert et de Montigny. Masse, un charmant garçon, vous y recevra avec un sourire et vous pourrez vous rendre compte que la vente des billets va bon train. Si vous n'avez pas le temps de vous y rendre, téléphonez à HA-4511 et réservez vos billets dès demain.

C'EST ENTENDU

Beau temps, mauvais temps, je vais au débat, tu vas au débat, nous allons au débat. Devant la perspective d'une lutte sans merci entre la déesse de la Beauté et celle de l'Intelligence, on s'est demandé si l'Auditorium du Plateau suffirait à contenir la foule incommensurable des témoins Vénus de tous les coins de la province pour prendre connaissance de cette sensationnelle affaire. On a proposé le Forum, mais Lucien Hainault a dit "non! le Forum, il est à moi, rendez-moi mon Forum"; messieurs, si l'on avait un Centre Civique! Que diable! Au-

rons-nous un Centre Civique? En attendant, hâtez-vous, car les billets s'enlèvent comme des brioches. Le premier débat a lieu le mardi 23 novembre prochain. Si vous voulez que votre petite amie ne soit pas juchée au coin ouest du balcon, retenez vos billets tout de suite, car si vous retardez un tantinet seulement, vous le regretterez toute votre vie peut-être?!?! Un excellent service d'autobus vous est offert à la porte du Plateau, après la soirée! Alors c'est entendu, je vais, tu vas, il va, nous allons au débat: Vénus vs Minerve!

POUR VÉNUS:

André BACHAND, E.E.D.
Simon L'ANGLAIS, E.E.D.

POUR MINERVE:

Roland CLOUTIER, E.E.M.
Henri-Georges LANDRY, E.E.M.

PRÉSIDENT D'HONNEUR:

Mgr Olivier MAURAUULT, recteur de l'Université.

PRÉSIDENT ACTIF:

Albert LEFEBVRE, président de l'A.G.E.U.M.

JURY:

Marc DEL VECCHIO
Guy LANGELIER
André DUFRESNE
Paul LEMONDE

BILLETS EN VENTE À 539 EST, RUE DEMONTIGNY. — HARBOUR 4511.

DÉBAT INTERUNIVERSITAIRE

"La Crise a-t-elle fait plus de tort que de bien?" Tel sera le sujet du débat entre les Universités de Québec, d'Ottawa et de Montréal, qui aura lieu le 24 février prochain. A cette occasion, il y eut réunion des délégués des trois universités, samedi dernier, à la Maison des Etudiants.

L'Université d'Ottawa était représentée par le R. P. Arcade Guindon, O.M.I., directeur des débats français, Jean-Jacques Bertrand, président actif et Jean-Jacques Tremblay, président "consulteur".

MM. Raoul Grégoire, président de la Commission des Débats, Jean Therrien, vice-président, Raoul Guertin, administrateur, et L. P. Larouche représentaient l'Université Laval.

A Montréal, tous les membres du conseil de la Société des Débats, l'abbé Georges Deniger, aumônier, Roland Guy, président, Marcel Trahan, trésorier, et Pierre Desrosiers, secrétaire, étaient présents.

Cette année, une équipe de l'Université de Montréal ira à Québec, une équipe de Québec se rendra à Ottawa et une équipe d'Ottawa viendra à Montréal.

A la fin de la séance, le R. P. Arcade Guindon de l'Université d'Ottawa proposa d'organiser à Montréal, en mars prochain, un congrès de "Pax Romana". Ce congrès aurait pour but de fournir l'occasion d'étudier l'aspect culturel de chaque pays et le fonctionnement de leur catholicisme. En effet, l'abbé Gremaud donne la définition suivante de Pax Romana: Groupement international d'étudiants qui, sans distinction de race, sont unis par le même lien spirituel de "communauté de foi et d'idéal chrétien".

Mgr Camille Roy disait à Québec au début de l'année universitaire que nous avons "une oeuvre de lumière et de conquête" à accomplir en tant qu'étudiants associés à "Pax Romana".

Le secrétaire.

● PALETOTS
● COMPLETS
● CHAPEAUX
● ARTICLES POUR HOMMES
10% d'escompte aux étudiants.

Bonin
FRÈRES

THÉO BONIN
Président

901, RUE STE-CATHERINE — ANGLE ST-ANDRÉ

Tél. Plateau 7953-7954

SPECIALISTE

AL. BENOIT

Docteur en Optique de Philadelphie

OPTOMÉTRISTE OPTICIEN

Membre perpétuel de la Société Astronomique de France

1617, rue SAINT-DENIS



OPTOMÉTRISTES - OPTICIENS DIPLÔMÉS

spécialistes en examen de la vue et en ajustement de lunettes, lorgnons et verres ophtalmiques.

J. O. GIROUX, O. D.

membre diplômé de l'A.E.P.O. de PARIS
OPTOMETRISTE PROPRIÉTAIRE

assisté des optométristes diplômés suivants:

MM. PHILIE, RODRIGUE, HOTTE, PAYETTE
et DuPLESSIS.

BUREAUX DE CONSULTATIONS CHEZ

Dupuis Frères

865 rue Ste-Catherine est — Montréal

Dougier Frères

Produits pharmaceutiques français

Siège social: 350, rue LEMOYNE — MONTRÉAL

HARBOUR 1878

Service et qualité

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions, télégraphiées partout.

1405 rue ST-DENIS

MONTRÉAL

La teste bien faite

LES PROPOS DE PARTIAL

LE BONHEUR EST UN SONGE

Loup m'a dit :

Beaucoup de gens s'imaginent qu'il suffit de n'être pas malheureux pour être heureux. Et pourtant, il existe entre ces deux états toute la différence du monde, la distance entre l'être et le non-être. Cette constatation peut paraître banale, mais la plupart ne la font même pas. La vie normale d'un homme cela consiste généralement en cet état de non-malheur. Et l'on a coutume, en parlant de cet homme, de dire : il est heureux. Faux jugement. Je veux croire que le bonheur se mesure positivement et, de même que l'absence de froid n'est pas la chaleur, l'absence de malheur n'est pas le bonheur. (Proposition réversible comme toutes les équations chimiques ou algébriques).

Dans la longue suite de secondes dont est tissée notre vie, le thermomètre de notre bonheur est presque continuellement à zéro. Parfois, pourtant, des secondes s'échappent, montent dans la joie comme un pigeon dans un ciel bleu d'automne. Parfois, le bonheur vient à nous, la Joie nous visite. Ces secondes brûlent comme des fusées et s'éteignent en répandant en nous les dernières lueurs d'une joie brève qui fut.

Aucun homme ne peut dire : la Joie m'habite. Il existe, il est vrai, une Joie indivisible, mais nos sales petits coeurs l'effraient. Cette Joie, nous n'en voulons pas parce qu'elle ne se donne qu'à ceux qui renoncent aux autres, aux petites. Nous sommes de pauvres êtres qui ne savons pas perdre nos petits bonheurs, renoncer aux secondes joyeuses pour conquérir la grande Joie, le grand Bonheur. Il ne faut pas nous en étonner : cela est la loi. Nous sommes ainsi faits : nous avons été créés misérables, humains, peuplés d'innombrables petits désirs, de petites bassesses. Tout naturellement, nous recherchons les petites joies, même quand elles nous cachent la Joie. Il est heureux que ces trous de bonheur nous soient donnés. Sans eux, notre vie serait une suite monotone de jours, d'heures sans poids, sans vibrations, sans harmoniques. Ces secondes lumineuses, quand elles éclatent, irradiant dans tout notre être, dans notre chair et notre esprit, des accords fébriles qui communiquent aux secondes suivantes un sens, une direction. Il faut que notre vie prenne parfois un sens : les secondes de joie qui nous sont à tous accordées à différents moments de notre existence, le lui confèrent, brièvement, il est vrai, mais que deviendrons-nous sans elles?

Une parole, un sourire, une note musicale, une couleur suffisent pour faire naître ces vivantes secondes. Les êtres passent dans notre vie, ils ne se doutent pas souvent du bien ou du mal qu'ils nous font. Il est des êtres faits pour donner du bonheur : ils y réussissent sans s'y efforcer. Ce sont des privilégiés, des nécessaires. Et la vie ne vaut pas la peine d'être vécue sans ces êtres.

PARTIAL

LETTRE A "X"

Montréal, le 12 novembre 1937.

A "X",

J'ignore qui vous êtes, la discrétion du Directeur du "Quartier Latin" étant par trop rigoureuse, mais je tiens quand même à vous remercier de la gentille interprétation que vous donnez à mon pseudo. Mon humilité me force à vous avouer toutefois que mon éducation dans cet art subtil de plaire n'a pas atteint la perfection des japonaises authentiques. J'ai bien la moue tout de même; j'ai aussi la frimousse chiffonnée. J'ai en plus ce cœur trop tendre des nipponnes qui les fait s'attacher à quiconque leur témoigne de l'amitié.

Je ne sais si je me trompe mais il me semble que c'est la première fois qu'il m'est donné de lire votre prose dans notre organe. Il se peut que ma vanité de femme que vous avez si déli-

catement flattée, me fasse trouver votre style différent de celui de nos rédacteurs habituels: j'y vois de la poésie, de la douceur, de la galanterie.

Mais là où vous m'effarouchez c'est lorsque vous dites: "Cherchez bien, vous finirez bien peut-être par trouver."

De grâce ne conseillez à personne de percer mon *incognito*. C'est une chose à laquelle je tiens énormément et, vrai, je vous en voudrais bien un peu si, à cause de votre suggestion, on parvenait à découvrir qui je suis.

Ce n'est pas sans motif que l'on a placé un éventail dans les doigts fuselés des japonaises: elles s'en servent pour abriter leur sourire espiègle ou leur confusion. Permettez que je m'en serve, à mon tour, pour dérober aux regards inquisiteurs mon vrai visage...

Cordialement,

MOUSMÉ

Mitsouko est partie en guerre... Elle cherche noise à ce pauvre Jérémie qui se manquera pas de gémir; elle me réplique intrépidement à moi, Po '39.

Gare à la riposte, mademoiselle. J'ai peut-être moins d'héroïsme que ce vilain Jean C. Kekchoso, mais franchement j'éprouve un plaisir énorme à croiser le fer avec vous, Mitsouko, à cause justement de votre fougue à défendre votre sexe. Je ne regrette pas de l'avoir écrit, mon article.

"Vous mettez une exagération, je dirais... presque féminine," à croire que j'avais l'intention de faire un roman à thèse sur les femmes. Je n'ai pas le talent de Montherlant. D'ailleurs je n'écris que pour m'amuser, moi. "Tout comme Cyrano, ajouterez-vous peut-être, mais avec infiniment moins de verve et d'esprit que lui." C'est vrai, je le confesse. Avec Colette, je suis d'opinion que l'on peut faire assez bien avec du simple gros bon sens. Cela me suffit pour dire des vérités, de vraies vérités qui fâchent les petites filles trop fières.

Pourquoi tant vous formaliser parce que j'ai insinué que plusieurs d'entre vous font souvent le métier de guenon. Soyez donc indulgente, il y a tant de petits Tarzan parmi nous. Il leur faut bien quelques compagnes.

Vous êtes vraiment bien bonne, Mitsouko, de croire que la majorité des femmes qui se rendent aux parties de lutte le font pour accompagner leur ami. J'opine qu'en beaucoup de cas, ce sont plutôt leur ami qui les accompagnent.

Je vous offre mes plus humbles excuses d'avoir comparé les femmes aux puces. Il n'y a aucun doute que la femme occupe un rang considérablement plus élevé dans la création que cette vulgaire bestiole. Je connais des femmes qui valent bien... mille puces au moins, et d'autres qui ne peuvent être comparées qu'aux anges.

Vous faites de l'ironie à froid quand vous affirmez sérieusement que vous, les femmes, vous voulez être aimées non pas malgré vos travers, mais à cause d'eux-mêmes et que c'est du reste ce que vous pratiquez à notre égard.

Nous sommes bien capables, nous aussi, de tels égarements. Il faut croire alors que c'est le propre de la nature humaine d'en être ainsi. Pauvres nous!

J'ai beaucoup admiré l'habileté de la réplique de mademoiselle Léona. C'est un petit chef d'œuvre qui se termine par quelques flèches assez piquantes. D'ailleurs, la cible est d'importance: la moitié barbe de l'humanité.

Vous me citez, mademoiselle, la pensée du grand Pascal: "L'homme seul est quelque chose d'imparfait." Dans le dernier numéro du Quartier Latin, le Béat satisfait s'est chargé de préciser: "Aux

deux sexes, l'Homo est commun: il embrasse la femme, tout le monde l'a dit. Les jeunes filles surtout aiment le rappeler aux jeunes hommes comme moi."

Voyons, mademoiselle, soyez gentille... vous êtes raisonnable, tout votre article m'en a bien convaincu, voyons... c'est ce qui nous distingue de l'animal. Donc c'est entendu, nous avons bien la même nature humaine. Nous nous entendons bien sur ce point.

Puisque nous en sommes à argumenter à coups de citations de Pascal, permettez-moi de vous mentionner cette autre: "L'homme n'est donc que déguisement, que mensonge et hypocrisie, et en soi-même, et à l'égard des autres. Il ne veut pas qu'on lui dise la vérité, il évite de la dire aux autres; et toutes ces dispositions, si éloignées de la justice et de la raison, ont une racine naturelle dans son cœur."

Je vous en prie, Léona, profitons tous les deux de l'anonymat pour être francs: l'homme et la femme se valent, en bien comme en mal. Ils s'influencent trop l'un l'autre pour ne pas en venir à se ressembler étrangement.

Ces quelques lignes vous rappelleront peut-être quelque vieux couple ayant vécu ensemble toute une vie de labeurs. Vous n'êtes pas sans avoir remarqué comme ils se ressemblent, le bon vieux et sa bonne vieille: leurs opinions sont les mêmes, de même que leurs manières, leur moral, leurs goûts, etc... Ils ont tout en commun. Ils sont faits l'un pour l'autre. Ils sont véritablement deux dans une même chair.

Voilà, le mot s'est présenté de lui-même pour me permettre de compléter ma pensée: c'est parce que l'Homo, l'homme, est de chair et d'os, que nous sommes tous si inconstants. "Rien n'est plus étrange dans la nature de l'homme que les contrariétés qu'on y découvre à l'égard de toutes choses." Ces contrariétés proviennent de l'union de la matière à l'esprit. L'esprit est obscurci par la matière et cette dernière ennoblit par l'esprit.

Nous avons donc raison tous les deux. Vous avez bien le droit de dire que nous, les hommes, sommes à la fois très surprenants, extraordinaires, merveilleux, stupéfiants, et moi, je n'avais certes pas tort d'affirmer que vous, les femmes, vous êtes abracadabrantes. Il n'y a pas de doute que c'est pour cela qu'hommes et femmes nous nous comprenons si bien et que nous ne pouvons nous passer les uns des autres.

Enterrons donc la hache de guerre et fumons le calumet de paix. Fumez-vous? Ah mais non, j'allais recommencer... Par exemple!

Vous avez bien raison, mademoiselle.

PO' 39

Note.—Po' 39 signifie élève de 4e année, à Polytechnique.

LES REVUES

"LE RECUEIL"

Enfin une innovation dans notre peu prolifique domaine culturel! Depuis quelques semaines, en effet, tous les camelots affichent un petit volume "Le Recueil" qui est une initiative de notre bonne vieille ville de Québec. Toutefois, malgré toute la sympathie que nous voudrions lui prodiguer, nous nous voyons forcés de déplorer sa naissance: ce n'est pas encore le Messie.

Les éditeurs ont voulu imiter certaines revues américaines et résumer l'abondante production française dans le but de sortir notre public lecteur de l'apathie intellectuelle dans laquelle il s'enlise; il est regrettable cependant que cette initiative ait été prise par des gens ignorants de notre langue et d'une érudition très bornée.

Nous n'admettons pas qu'un périodique, qui a de si hautes prétentions, soit rédigé dans un style où fourmillent les traductions littérales d'expressions anglaises comme "condensé" pour "digest", etc... De plus les compilateurs du "Recueil" indiquent certaines préférences au mouvement national-socialiste et aux méthodes communistes.

Ceci ne serait rien, si l'on n'avait trouvé le moyen de citer aussi un article de Julien Benda! A part feu Edmond Turcotte et son caudataire Henri Girard, nous ne croyons pas que les élucubrations "Bendiennes" aient l'art d'intéresser qui que ce soit: ce vieux clerc communiste dont l'unique plaisir semble, à dire d'étudier sa pouillerie de vieux juif et dont le premier volume a causé tout un émoi dans le monde des Pégyu, des Claudel, des Maritain, est un moulin à àneries: pire est qu'il semble avoir gardé de sa race le ton et les allures prophétiques.

Il nous semble que le sous-titre du volume "articles condensés des meilleures périodiques mondiaux", aurait été de beaucoup plus justifié, si l'index avait indiqué des revues telles que "Le Mercure de France", "La Revue Universelle", "Les Etudes", ou des journaux comme "Candide", "Je suis partout", etc... Nous aurions aimé y voir figurer les noms de Messieurs Henri Massis, Abel-Bonnet, Daniel-Rops, Georges Duhamel, etc... Il a fallu nous contenter du sympathique André Tardieu, collaborateur fidèle de "Gringoire".

L'article de Monsieur Siegfried, cependant, n'a pas la place qui lui conviendrait dans un ouvrage comme celui dont nous essayons ici, de faire le procès; il nous semblerait plus logique de ne pas insister sur la "Psychologie Britannique" à première page du premier numéro d'une publication de ce genre, encore que nous puissions épouser les conclusions de l'auteur.

Nous ne pouvons ni ne voulons dans cette colonne entrer dans une dialectique des divers articles présentés à notre critique ni des multiples considérations politiques qui viennent à notre esprit comme conséquence de leur lecture; nous nous efforçons simplement de donner notre opinion très personnelle et aussi succincte que possible.

Nous n'avons pas la fatuité de croire que notre tribut à la culture française et à la saine raison rencontrera une approbation unanime, nous serons heureux si nous avons apporté le maigre hommage de l'auteur de ces lignes à la pléiade des bons auteurs français et aux doctrines honnêtes qu'ils prêchent.

Abstraction faite de toute "partisanerie", nous dégageons cette remarque: le pragmatisme de cet ouvrage nous permet d'anticiper le tort considérable qu'il pourrait causer, sinon par le peu d'avantages qu'il apporterait à notre population en lui offrant un appât facile vers une culture générale de snobisme, du moins par la propagande néfaste de journaux et revues qui n'ont même pas le mérite d'être une collaboration de premier ordre.

Si, en effet, nous savons que de l'humble source naît la mer immense, de même nous admettons que dans le cerveau humain originent toutes les théories et toutes les politiques qui ont ou vont, peut-être encore, changer toute la géographie humaine. Qui sait ce qui serait advenu de la Révolution française, de la Révolution russe, et même de la Guerre d'Espagne si un Jean-Jacques Rousseau, un Voltaire, un Karl Marx n'avaient pas produit et vu propager leurs ouvrages par des supposés serviteurs du peuple et de la patrie? Or ces conceptions du cerveau se diffusent par le livre et les périodiques de toute espèce; c'est par eux que le peuple est gavé d'idées qu'il ne peut habituellement comprendre et qui le mènent au marasme par la voix d'utopies et de doctrines plus ou moins fausses. Si c'est d'abord dans le cerveau que gît l'erreur c'est aussi en lui que vivent les critères de vérité: mais encore faut-il que ces critères soient mis à la disposition du peuple d'une façon claire ne laissant pas d'ouverture aux sophismes.

L'esprit humain procède par déduction et analogie; il aime à conclure du particulier au général; il applique des principes souvent erronés qu'il a puisés dans tel auteur. C'est pourquoi nous osons formuler que tous ces problèmes de Communisme, Socialisme, Libéralisme, Matérialisme, problèmes d'idéologues avides d'être des problèmes de politiciens ou d'orateurs, trouveraient dans les œuvres d'auteurs catholiques, assouplis à la gymnastique rationnelle, des ennemis implacables voire même invulnérables.

Que nous souhaiterions posséder le style vif d'un Léon Bloy, pour forcer les éditeurs du "Recueil" à ne pas faire le jeu de tous les adversaires, que nous essayions de combattre, sinon avec succès du moins avec toute l'énergie dont nous disposons et par tous les moyens qu'il nous est permis d'employer!

H. Paul PELADEAU



Le garçon: "Enfin! Voilà ma chance de tirer une bouffée de cette Sweet Caporal."

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."
Lancet

CIGARETTES
SWEET CAPORAL

Compliments de
L'ANGLO-FRENCH DRUG CIE
Importateurs de produits pharmaceutiques.
354 EST, RUE SAINT-CATHERINE MONTREAL

A l'oeuvre comme d'habitude pour notre

120^e Anniversaire

Nous n'étions que sept dans le personnel de la Banque il y a 120 ans. Aujourd'hui nous sommes au-delà de 6000, dans plus de 500 succursales, travaillant tous à donner un service de banque moderne et expérimenté. La carrière de notre banque se confond inséparablement à celle de la nation et de chacune de ses parties. Plus ancienne que le Dominion lui-même, et pourtant non moins jeune que les meilleures entreprises commerciales les plus récentes du Canada, la Banque est à l'oeuvre comme d'habitude au jour de son 120^e anniversaire.

BANQUE DE MONTREAL

"une banque qui accueille bien les petits déposants"

Service de banque moderne et expérimenté... fruit de 120 années de fructueuses opérations

Theâtre et musique

LES CONCERTS

CONCERTS SYMPHONIQUES

Nous avons reconnu en **Serge Rachmaninoff**, compositeur, la même âme tourmentée, que nous avait fait deviner le pianiste. C'est bien là le même homme, avec sa virtuosité, son sens hallucinant de la mort. Je ne voudrais pas sembler énoncer des jugements abracadabrants, mais je ne puis m'empêcher de songer que Rachmaninoff, c'est le Dies Irae fait homme. Le pianiste et le compositeur se complètent: on a depuis longtemps remarqué que Rachmaninoff transforme toutes les oeuvres pianistiques qu'il interprète: il les marque de sa personnalité puissante, presque cynique. Sa musique, comme son interprétation de pianiste a le même sourire triste et cynique que la mort dans la célèbre gravure de Holbein: La danse macabre. Rachmaninoff est ce qu'on appelle un artiste à l'esprit malade: c'est l'homme d'une seule pensée, l'homme d'une idée fixe (j'en demande pardon à Valéry): l'idée de la mort. On la retrouve partout dans ses oeuvres, à partir de son fameux **Prélude** en do dièse mineur, jusqu'à cette deuxième symphonie, exécutée vendredi dernier par l'orchestre des Concerts Symphoniques; cette hantise, on la retrouve également dans l'interprétation du pianiste. De toute cette deuxième symphonie, j'ai surtout été frappé par l'Allegro Molto: c'est du plus pur Rachmaninoff. Avec Georges Enesco, Rachmaninoff est peut-être un des plus complets musiciens de l'heure actuelle.

La musique de **Prokofieff** ne cause pas le même genre de plaisir que celle de Rachmaninoff. Elle ne s'adresse nullement à l'esprit des auditeurs. Elle est purement écrite pour l'oreille. Si elle n'atteint pas aux hauteurs intellectuelles de l'autre, elle réussit tout de même à remplir parfaitement la tâche qu'elle s'était donnée: causer un plaisir corporel. Il y a en particulier cet accord de la fin, soutenu fortissimo par tout l'orchestre pendant plusieurs secondes qui semblent des heures. L'homme étant, malheureusement ou heureusement, un corps en même temps qu'un esprit, il ne peut s'empêcher d'éprouver une curieuse jouissance quand il entend ces sons qui vont fouiller au plus intime de sa chair.

L'Italie s'est trouvée très inférieure à la Russie au programme de vendredi dernier. La musique de Respighi ne me dit pas grand chose. Elle plait peut-être à d'autres. En moi elle n'éveille aucune correspondance, elle n'est pas synchronisée. Dans le domaine de la beauté absolue et pure, domaine d'ailleurs irréel, j'avoue que je puis avoir tort et que la musique de Respighi dépasse celle de Rachmaninoff. Force m'est cependant d'avouer que je l'écoute sans grand plaisir.

Rarement, aux soirées des Concerts Symphoniques, avons-nous été en présence d'un tempérament musical aussi riche, aussi puissant, que celui que possède le violoncelliste Roland Leduc. L'audition de **Elégie** de Fauré et de la **Rhapsodie hongroise** de Popper a été, grâce à lui, la plus parfaite jouissance musicale de la veillée. Roland Leduc joue sur un admirable instrument du plus grand luthier moderne, peut-être le plus grand de toujours: Paul Kaul. Le violoncelle de Monsieur Leduc possède à la fois une grande puissance et un grand velouté, deux qualités que l'on rencontre rarement réunies dans le même instrument à cordes. Si l'instrument aide le musicien, il ne le fait pas. Et Monsieur Leduc conserve, malgré Paul Kaul, le mérite d'avoir causé chez ses auditeurs un si beau et si élevé plaisir esthétique. A mon humble avis, Monsieur Roland Leduc est un des meilleurs solistes entendus jusqu'à présent aux Concerts Symphoniques.

Jean VALLERAND.

SECRETARIAT DE LA PROVINCE

Aux étudiants ---

Les études que vous faites ont une importance capitale.

Vous vous devez à vous-mêmes, vous devez également à vos parents et à la Province de tirer le meilleur parti possible de l'enseignement qui vous est donné.

Honorable **ALBINY PAQUETTE**
MINISTRE



XENIA PETROVA

DANSEUSE de la REVUE "BLEU et OR"

Mademoiselle Xenia Petrova, directrice du Russian Ballet Studio, est une ancienne élève du fameux professeur de danses espagnoles et à castagnettes, Beaucaire Montalvo, de New-York, et de Michel et Vera Fokine, danseurs russes bien connus.

Mademoiselle Petrova est presque une nouvelle venue à Montréal, mais sa réputation de danseuse n'est pas à faire; qu'il nous suffise de dire qu'elle fut soliste dans les ballets russes de Nordkin avec la symphonie philharmonique de New-York.

CHANTEURS RUSSES IMPÉRIAUX

La venue annuelle des Cosaques du Don est la seule occasion que nous avons dans l'année d'entendre de la musique russe chantée par des musiciens qui la comprennent parce qu'ils la sentent vivre dans leur coeur. Aussi est-ce avec joie que nous avons écouté les Chanteurs Russes Impériaux, lors de leur concert de dimanche dernier, au His Majesty, concert donné sous la direction du Canadian Artists' Bureau.

Cinq voix parfaitement fondues, cinq interprètes idéals de la musique russe. Ce quintette vocal est presque un des Cosaques en petit. Chacune séparément, les voix qui le composent sont belles quoiqu'elles n'aient rien de transcendant. D'ailleurs ces chanteurs ne se présentent pas à nous comme des solistes; chez eux, c'est l'ensemble qui compte, c'est ensemble qu'ils excellent.

Les chanteurs Russes Impériaux ont exécuté des pièces religieuses, des chants de soldats puis enfin du folklore. Dans le premier groupe nous avons surtout remarqué une pièce intitulée: Dieu ayez pitié. Toutes les chansons de folklore ont été exécutées à la perfection. On n'a pas manqué de nous servir le chant des bateliers de la Volga, mais les chanteurs Russes impériaux ont réussi, tout comme les Cosaques, à rajeunir et à rendre poignant cette pièce devenue banale à force d'être apprêtée à toutes les sauces, tous les jours à la radio.

A noter également une magnifique chanson à boire tirée de l'opéra Assia de Ippolitoff Ivanoff. Un miracle s'est produit à ce concert. Le pianiste accompagnateur Gergée Malavsky a interprété de très belle façon quelques oeuvres de compositeurs russes. Cela ne s'était jamais vu encore: le pianiste accompagnateur d'un chanteur ou d'un instrumentiste en tournée, qui joue un solo proprement.

Pour résumer, concert de qualité, pas génial certes, mais agréable à tous points de vue.

Jean VALLERAND.

P.S. Je ne puis m'empêcher de remarquer que les explications françaises du programme étaient écrites en français... disons de cuisine. J'ai pu y lire cette phrase étonnante: cette chanson est une SATYRE, avec un y, parfaitement. Heureusement qu'elle fut chantée en russe, autrement elle aurait effarouché, sinon toutes, du moins la plupart des dames présentes.

MEMORIAL GATES
UNIVERSITÉ DE SASKATCHEWAN

CONSTRUITES de pierres de champ d'une jolie couleur grise, égayée de teintes roses et jaunes, ces imposantes portes furent inaugurées le 3 mai 1928... Elles sont chargées de rappeler le souvenir des étudiants et des membres du personnel de l'institution morts au champ d'honneur au cours de la guerre 1914-18.

British Consols
CIGARETTES
LA FAVORITE DES CARABINS

LA DANSE

BALLETS RUSSES

Lundi soir dernier les Ballets Russes du colonel de Basil donnaient au His Majesty le premier des trois spectacles qu'ils devaient présenter dans notre ville. Trois ballets étaient au programme: Les Sylphides, Francesca Da Rimini et Le Beau Danube. Ces ballets ont été présentés devant une salle comble. La faible assistance des spectacles et des concerts précédents avait semblé indiquer que le public de Montréal ne s'intéressait plus aux manifestations artistiques. Cette impression n'était pas heureusement fondée.

Tout le monde connaît le ballet des Sylphides. Michel Fokine en a composé la chorégraphie sur de la musique de Chopin. Ce ballet n'a jamais eu la prétention de raconter quoi que ce soit. Il est simple prétexte à mouvements et à ensembles gracieux; c'est presque une pièce de virtuosité pure. Il a peut-être cessé d'être adapté à nos esprits modernes, mais il satisfait l'oeil, il est un plaisir au même titre que certaines arabesques architecturales qui n'ont pour tout but que de plaire à celui qui les regarde. Les Sylphides n'expriment pas un état d'âme ou une pensée. Ils groupent devant nous des ensembles de gestes et de couleurs et en font un tout harmonieux. Le plaisir de contempler une belle ligne, un contour agréable et rythmé, est un plaisir réel. Les Sylphides c'est le plaisir de l'ordre allié au plaisir de la grâce.

On ne saurait parler d'un même genre de plaisir quand on songe au ballet Francesca Da Rimini. Ce ballet est d'un tout autre ordre. Il raconte. Voici en deux mots quel en est le thème. Francesca et Paolo s'aiment. Par raison d'état Francesca se voit forcée d'épouser Malatesta. Elle se rend à la cour de ce dernier pour devenir sa femme. Malatesta est d'une laideur hideuse; Francesca recule effrayée. Malatesta l'enlève malgré les efforts de Paolo et de Cluara la religieuse. Au deuxième acte Paolo et Francesca se retrouvent. Ils lisent ensemble une histoire d'amour dont les personnages leur apparaissent. Malatesta les voit ensemble et tue Paolo. Francesca se jette sur l'épée de son mari.

On se souvient de Lichine, le jeune animal de l'Après-midi d'un Faune. C'est ce même Lichine qui a fait la chorégraphie de Francesca Da Rimini. Nous retrouvons dans le chorégraphe le même sens du réalisme, de la crudité, qui animait le danseur. A cause de cela, Francesca est un ballet moderne, très intéressant malgré un geste hideux d'un des personnages. Lichine n'a pas encore la maturité de Tobin ou de Massine, mais il produira certainement des oeuvres qui dureront.

Le Beau Danube terminait le spectacle. On connaît et on aime partout ce ballet de Massine. C'est un véritable chef d'oeuvre. Et nous avons la joie de voir le grand Massine danser le premier rôle de son oeuvre. Tous les autres danseurs de la troupe sont excellents. Mais Massine est leur maître à tous. La technique est hallucinante, il a une science incroyable du fouetté et du bond. Dès qu'il paraît il emplit la scène de sa personnalité, sa présence constitue un principe d'unité. Le Beau Danube a été dansé avec un entrain endiablé, une fougue infatigable. C'est le génie de Massine qui animait le tout.

Nous avons passé avec les Ballets Russes une soirée admirable, une soirée qui disperse la fatigue, les soucis, une soirée qui fait sourire le coeur.

Jean VALLERAND.

Voici un mode d'achat réellement accommodant, un mode de paiement plus facile, vos achats et leur paiement sont choses très simplifiées, grâce à ce nouveau mode digne, moderne et perfectionné.



Monsieur JEAN FORTIER

LECHASSEUR LTÉE, s'occupant exclusivement de la vente des VÊTEMENTS FASHION - CRAFT et d'articles de qualité irréprochable pour messieurs, offrent, aux hommes responsables, les avantages à un COMPTE À PAIEMENTS DIFFÉRÉS — vous pouvez ainsi facilement acquitter vos achats — 1/5 comptant, le solde plus un léger supplément pour le service, en quatre mensualités égales.

UN ACHAT INITIAL S'ÉLEVANT À \$20 SUFFIT POUR OUVRIR UN COMPTE

Lechasseur, limitée
281 est, rue Ste-Catherine

AUX ESCULAPES GRANDILOQUENTS

Esculape 41, B.A.G.B.A., honnêtement, là... croyez-vous que je dois vous répondre en longueur, et sur un ton bien sérieux? Que je dois reprendre et rereprendre ici l'exposé de mes opinions, cogitations et convictions sur le problème gréco-latin? Ne penseriez-vous pas grandement préférable de nous rencontrer, si le facteur temps le permet un jour, et de poursuivre par oral nos intimes engueulades, lesquelles engueulades, j'en suis sûr, n'intéressent en rien le public du Quartier? Mais oui! En quoi le tapage Baril-B.A.G.-LeDuc peut-il mériter l'attention d'un lecteur? En bons canayens, nous sommes tombés d'une discussion d'idées dans une discussion de personnes; et il n'est pas loin, je pense, le moment où quelque étudiant, en réponse à mes questions, composera un sonnet sur la vastitude de mon nez. C'est drôle, des farces comme ça. Seulement, j'en vois mal le rapport avec le grec et le latin.

Voyons! ne constatez-vous pas que vous ne faites, toi Esculape, que des personnalités; et toi, B.A.G., que du pathos entre guillemets? Où se cache, là-dedans, votre réponse nette à mes points d'interrogation?

Baril, au lieu de me fournir, comme je le désirais, des faits purs et simples; au lieu de me dire, tout simplement, si tu avais aimé d'un amour durable (durable, remarque bien) les langues mortes, si tu leur avais consacré tous tes efforts, et si tu y repensais un peu aujourd'hui; voilà, mon cher Edmond, que tu te mets à ratiociner. Et à ratiociner pas en général, mais droit contre l'individu LeDuc. — "LeDuc se brûle les doigts; or LeDuc, post-collégialement, s'occupe de littérature; donc, nous n'avons pas besoin de littérature." Comme syllogisme, tu l'admettras, c'est pour le moins baroque, "Baroco". Surtout, ça s'éloigne quelque peu de mon but. Là, là, ne fais pas l'innocent, Baril. Tu le connais très bien, mon but. Tu sais, aussi bien que moi, où je veux en venir, avec mes enquêtes: pas à une destruction, pas à l'ancêtrement de la "vieille culture collégiale"; mais, au contraire, à sa renaissance. De cela, d'ailleurs, nous reparlerons ici, avant longtemps. Qu'il te suffise aujourd'hui de ne pas me croire démolisseur, et de retourner vite, — le facteur temps, mon cher! le facteur temps! — à tes bistouriques méditations.

Et toi, B.A.G.B.A., que te dire? Au fait, ne dois-je pas m'adresser plutôt à M. Georges de La Fouchardière, et à M. Clerc? Parce que, entre nous, on jurerait que ce sont ces messieurs, les auteurs de l'article intitulé "Pour l'argent", et qu'ils citent, par-ci par-là, une demi-douzaine de tes lignes. Je ne t'en blâme pas, non. Quand on n'a rien à dire, et que l'on éprouve cependant le besoin de discourir en général, d'assommer quelqu'un à coups de bonne prose totalement en dehors de la question, rien de mieux que les guillemets très espacés. Dans ton cas, par exemple: M. B.A.G.B.A. vient de lire tel article sur l'humanisme, où l'auteur, déplorant l'abandon des carrières intellectuelles pures, constate que l'argent reste parmi les plus sérieuses préoccupations du bachelier frais, et que ce jeune idéaliste organise généralement sa vie en accord avec les perspectives de salaire. L'auteur, — mais B.A.G. ne s'en aperçoit guère — l'auteur de l'article ne dit nulle part que l'argent soit l'unique et le premier motif qui détermine, pour ce bachelier, le choix de sa profession; et, non plus, il ne honnit aucunement cette conception pratique de l'existence. N'importe! B.A.G.B.A. a lu le mot "argent". Argent! Argent! Cela le frappe; sa cervelle ne voit plus rien au-delà. Argent! Donc, l'auteur affirme que les bacheliers ne songent qu'à cela. Donc, il ne tient pas compte des nobles sentiments, des passions généreuses animant la gent esculapine. Donc, cet auteur d'articles est un gros méchant, et il faut le punir tout de suite. Il faut, le plus tôt possible, oublier qu'il n'a jamais écrit: "Vous ne travaillez que pour l'argent", mais simplement: "Sans l'espoir de l'argent, travailleriez-vous?" (ce qui fait toute la différence; ce qui, pour un esprit sain, résoud carrément le problème). Il faut oublier que ce dangereux pamphlétaire n'a jamais préconisé l'abolition de la Faculté de Médecine, sous prétexte que les médecins, d'ordinaire, gagnent bien leur vie; mais, tout bonnement, la naissance d'une Faculté des Lettres, pour que les écrivains, eux aussi, parviennent à manger trois fois par jour. Il faut oublier tout ça. Et, comme M. B.A.G. ne se sent pas les forces d'entreprendre, par soi-même, une si longue randonnée

par Jacques LeDuc

"en dehors d'la track", c'est l'heure des fiches, i.e. des citations. "Voyons, murmure-t-il, qu'est-ce que j'ai, comme textes relatifs à la majesté de la médecine? Tiens, ici, 20 lignes de La Fouchardière, 6 lignes de Clerc. Oui, c'est pas mal. C'est épatant. Sans aucun rapport avec le présent sujet. Mais, il ne s'agit pas de ça! Il s'agit de faire de la phrase, à tort et à travers, sur les grandeurs et les misères du médecin." — "J'ai donc mon affaire", s'écrie B.A.G.B.A. Et le voilà lancé dans son oeuvre de transcription. Ça y est. Rédigée, la réponse à LeDuc. Fini, intitulé, pseudonymé, l'article! A quoi cela rime-t-il? On ne le sait pas. B.A. le sait-il lui-même?

Comme il y a souvent moyen, cependant, de tirer de toute platitudes, quelques excellentes choses, voici les deux ou trois réflexions que devrait nous inspirer l'article "Pour l'argent".

L'argent est un indispensable bien. A un tel point que les fonctions les plus spirituelles, les plus dégagées de toute contingence matérielle, ne sauraient exister sans une bonne subvention en piastres et cents. A preuve, les cloîtres, les collèges, les universités, les concerts symphoniques, les galeries d'art, etc., etc. Et, quelle honte y a-t-il à cela? En soi, une pièce de monnaie, c'est bon; ce n'est qu'une représentation de la valeur, de toute valeur, de toutes les valeurs: comestibles, vestimentaires, architecturales, artistiques, intellectuelles, mystiques, même. Notons bien: une représentation, pas plus. Un 50 sous ne vaudra jamais une douzaine d'oranges, parce que les oranges sont créatures du bon Dieu, et par conséquent douées d'une valeur inappréciable. Un 50 sous, non plus, ne vaudra jamais une part de messe, parce que la messe, c'est Dieu parmi nous, et que la valeur de Dieu est infinie. Cela nous empêche-t-il de monnayer et fruits et prières? Pour ma part, je ne m'en scandalise point du tout. De notre nature corrompue par le péché originel, peut-on exiger qu'elle dresse une cloison bien étanche entre la matière et l'esprit? Mais non! Et tant qu'il y aura une chair, et tant qu'il y aura une âme sur terre, cette chair devra venir au secours de cette âme, et cette âme

devra diriger cette chair. C'est pourquoi je conçois aisément que les vertus se payent; que le dévouement d'un médecin reçoive \$5.00 pour chacune de ses manifestations; que la charité d'un Frère enseignant attire à son école des chèques provinciaux et fédéraux. Mais, c'est pourquoi, aussi, j'estime que les artistes et les écrivains — les plus spiritualisés d'entre les hommes, après moines et moniales — que les artistes, les écrivains et les penseurs de la bonne espèce méritent amplement, eux aussi, qu'on leur accorde cette représentation de leur valeur, laquelle représentation, nous l'avons dit, se nomme l'argent.

B.A.G.B.A. ne se trompe pas, lorsqu'il m'accuse de n'être point désintéressé. Non, désintéressé total, je ne le serai jamais. Qui me lancera la première pierre? Je considère que tous les hommes, quoi qu'ils fassent, ont d'abord le devoir de vivre, et que ce devoir entraîne des droits. Et, comme tous les hommes ne peuvent pas se consacrer aux malades, ou aux veuves, ou à la construction de gratte-ciel; comme, pour l'harmonie de la création, tous les hommes ne doivent pas pratiquer le même métier, j'en conclus que le littérateur et l'artiste, n'ayant, malgré leurs préoccupations toutes spirituelles, rien perdu de leur appétit, ni de leurs aspirations matrimoniales, il faut, à tout prix, entretenir le souffle vital dans la carcasse de ces messieurs. Rien de plus. Et, remarquant d'autre part que ce souffle vital, aujourd'hui, se conserve mieux par le droit, par la médecine, le commerce et l'industrie, je ne puis m'empêcher de croire, et de répéter, que beaucoup de nos ex-futurs écrivains se sont réfugiés dans ces professions, faute de courage; ... parce que, saperlotte, "primo vivere"!

B.A.G.B.A., c'est ce que j'ai dit; et, s'il te plaît, je le maintiendrai. Si tu me réponds, de grâce, ne va pas me faire affirmer ce que je n'affirmerai jamais. Et surtout, lâche la noblesse, la magnanimité, la hauteur, la profondeur et la largeur des vertus esculapiques. Nous sommes en 1937, en Amérique. Il ne faut pas nous en faire accroire outre mesure.

Pardonne-moi. C'est peut-être un peu fort de s'entendre dire ça par un gars qui étudie le grec; pardonne-moi, B.A.G.B.A., mais je trouve que tu manques diablement de réalisme!

Quant à la chirurgie dentaire, la pharmacie, la biologie, la chimie, les sciences sociales — elles se partagent les ailes de gauche.

A quelque cent pieds de la bâtisse centrale, on a prévu un emplacement pour une "maison d'étudiants" où les gars d'en dehors trouveront une chambre à bon compte, avec l'avantage de louer dans un bois. Tout autour, des pentes toutes prêtes pour le "ski". Enfin, nous aurons notre propre stade et notre propre patinoire, qui devrait bien couvrir ses frais, et même payer: pourquoi pas? puisque dès cette année Montréal en est réduit à une seule patinoire convenable, le Forum.

Tout ceci prend de la place, mais il n'en manque pas, — un mille de large, et 1500 pieds en profondeur.

Voilà qui est bien beau — on dit même couramment que c'est trop beau pour être vrai. Ce jugement a eu longtemps sa raison d'être et son fond de réalité — Mais "en toute chose, il faut considérer la fin" — a dit La Fontaine.

Trop longtemps, notre "chose" fut la victime d'on ne sait trop quoi, et il n'est pas trop tôt, pour prévoir une fin prochaine.

Des voix autorisées, annoncent le déménagement pour septembre prochain via la session de février — Alors, avec confiance, nous patienterons encore.

Jacques LEGER

Le 11 novembre, jour de congé, nous montons quelque vingt étudiants, visiter ce que bon nombre ont déjà nommé "le cimetière de la montagne".

Perchée au-dessus de la Côte des Neiges, l'Université neuve, domine facilement tout ce qui se présente comme panorama.

Les lacs Saint-Louis et des Deux-Montagnes, les rivières des Prairies et des Mille Îles, les Laurentides enfin, garnissent le décor. Comme invitation au travail, ce doit être mieux que les chambres de l'hôtel Pennsylvania...

Après le déménagement, nous aurons à notre disposition, un amphithéâtre de 2,500 sièges: c'est plus qu'au Saint-Denis, et pas mal plus qu'au Monument National (1200).

L'Université aura une bibliothèque; ceux qui l'ont vue peuvent témoigner qu'elle n'aura rien de commun avec les racoins situés un peu partout au 1265 de la rue Saint-Denis. Au-dessus d'une immense salle de lecture, s'éleveront tout du haut de la tour: rayons de volumes, imprimerie et même une reliure. Les étudiants en médecine trouveront là-haut un hôpital de cinq cents lits — logé dans les trois ailes, à l'ouest de l'entrée centrale.

Les avocats, auront l'usage de quelques étages, à l'autre bout de l'édifice. — Ils y trouveront même des tribunaux modèles — autrement dit, équipement complet.

DE PAX ROMANA

Fribourg, le 4 novembre 1937.

Monsieur Jean Vallerand, Directeur du "Quartier Latin", 539 est, rue De Montigny, Montréal.

Monsieur le Directeur,

Le Secrétariat général de Pax Romana vient de recevoir les deux premiers numéros du "Quartier Latin". Nous les avons attendus avec impatience, car depuis bien des années la lecture de votre journal constitue un des plus grands plaisirs du Secrétaire de Pax Romana. Grâce à votre périodique, il nous est possible de suivre de plus près l'activité de nos camarades canadiens et leurs préoccupations d'ordre intellectuel et social.

Je puis vous assurer, d'autre part, qu'au milieu de notre travail administratif et des soucis d'une centrale internationale, lire votre si agréable journal est un vrai soulagement.

Les deux premiers numéros nous prouvent que vous maintenez la belle tradition des dernières années, dans une présentation et une allure très moderne, d'insérer des articles si variés et toujours très intéressants, même pour des étrangers. Votre journal n'est pas seulement le trait d'union entre les différentes facultés de votre chère université et leurs étudiants, mais il est encore votre porte parole dans les nombreux pays auxquels vous voulez bien l'envoyer. Nous sommes sûrs que, dans les milieux neutres et acatholiques du monde universitaire, le "Quartier Latin" est très apprécié, ce qui est tout à l'honneur de l'université catholique et de votre nation canadienne-française.

Aussi, tenons-nous à vous présenter, au début de la vingtième année du "Quartier Latin", nos vœux les plus sincères en vous souhaitant surtout une collaboration toujours plus étroite de tous vos étudiants et un intérêt grandissant de tout le peuple canadien-français, afin qu'il comprenne mieux encore le rôle des universités catholiques et son devoir d'assurer l'avenir à celle particulièrement importante qu'est l'université de Montréal.

Vous avez eu la très grande obligeance d'insérer dans le premier numéro, l'article si élogieux de l'éminent doyen de votre faculté de philosophie, le très R. P. M. C. Forest, O.P. Ce fut pour nous un grand honneur et un réel plaisir de pouvoir saluer, à notre Congrès, un délégué si distingué de la Fédération canadienne des étudiants catholiques qui est membre de Pax Romana depuis tantôt deux ans et à la fondation de laquelle nous sommes heureux d'avoir pu collaborer modestement. Nous sommes certains que ce compte rendu élogieux contribuera beaucoup à faire connaître le but et les activités de Pax Romana parmi vos étudiants qui n'ont malheureusement pas l'occasion de prendre part personnellement à nos congrès et nos semaines d'étude au moins ces années-ci, où pour des raisons matérielles nous devons concentrer nos manifestations en Europe.

Nous espérons toutefois vivement pouvoir tenir notre XVIIIème congrès international en Amérique du Nord, sur l'invitation généreuse de l'université Fordham, à New-York.

Je n'ai pas à vous dire combien nous espérons avoir le plaisir d'y saluer une nombreuse délégation canadienne française et je vous avoue même que cette perspective a été pour beaucoup dans notre projet de tenir notre premier congrès hors d'Europe dans votre continent. Il importe, par conséquent, de préparer dès à présent vos étudiants à ce grand rassemblement universitaire catholique et c'est pourquoi nous saluons avec tant de reconnaissance la propagande pour Pax Romana que vous voulez bien mener par le "Quartier Latin". Nous avons l'immense privilège d'être assurés du complet appui de votre éminent recteur, Mgr Olivier Maurault, qui a pris une part si décisive à la fondation de la F.C.E.C. Nous sommes, de plus, convaincus que l'A.G.E.U.M. voudra bien soutenir toujours davantage l'activité interne et externe de la F.C.E.C. et je vous prie de transmettre ce vœu et nos salutations fraternelles à son président, M. Albert Lefebvre.

En terminant, je voudrais me permettre une petite remarque concernant la rubrique "Étudiants du monde" parue dans le no 1. M. Roger Chaput y a signalé deux notes qui ont paru récemment dans le bulletin de la "Confédération internationale des Étudiants". Il s'étonne, à juste titre, de l'appréciation de votre journal parue dans le bulletin de la C.I.E. en ajoutant cette phrase: "Le miracle canadien jouit d'une notoriété vraiment miraculeuse. Et dire que nous faisons partie de Pax Romana!" Or, je me permets de vous faire remarquer que la C.I.E. et Pax Romana sont des organisations bien distinctes, la première groupant les unions nationales d'étudiants sans aucune distinction d'ordre religieux ou autre. Nous n'avons aucune influence sur la rédaction du bulletin de la C.I.E. et notamment sur sa rubrique de presse universitaire qui est rédigée par un étudiant de Nancy. Je tiens à vous assurer que, dans les milieux de Pax Romana, le Canada français est bien mieux connu que dans d'autres organisations, précisément par suite de la collaboration de la F.C.E.C. à notre oeuvre. Je n'ai d'ailleurs pas manqué d'indiquer cette erreur au secrétaire général de la C.I.E. que j'ai eu l'occasion de rencontrer la semaine dernière, à une réunion de toutes les organisations internationales d'étudiants sous les auspices de la Société des Nations, le jour même où le "Quartier Latin" m'était parvenu.

Je suis heureux de vous assurer, d'autre part, que la collaboration qui existe entre les différentes associations internationales d'étudiants contribue beaucoup à faire mieux apprécier le mouvement universitaire catholique. Ainsi la note publiée dans le même bulletin de la C.I.E., au sujet du nombre d'étudiants de l'université de Montréal et que M. Chaput relève fidèlement, a été publiée d'abord par l'agence universitaire catholique internationale éditée par le Secrétaire de presse de Pax Romana. M. Chaput aura trouvé, au bas de cette note, les lettres A.U.C.I.; il les aura retrouvées à plusieurs reprises en constatant ainsi l'influence indirecte de Pax Romana sur les milieux neutres.

Je m'excuse de cette petite rectification et je vous demande de bien vouloir la transmettre à votre principal collaborateur, M. Chaput, en lui disant le grand plaisir que nous avons de suivre sa chronique si importante justement pour la connaissance mutuelle des étudiants catholiques des divers pays et partant pour l'oeuvre de Pax Romana.

En vous demandant enfin de bien vouloir être notre interprète auprès de votre éminent recteur pour lui exprimer nos hommages et nos vœux respectueux, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de mes sentiments bien confraternellement dévoués.

B. A. G.

Rudi SALAT, Secrétaire administratif.

POUR UNE CAUSE

Vendredi dernier, M. Raynault nous disait l'urgence d'une action sociale. Cette nécessité, nous l'avons déjà sentie; mais nous devons quand même remercier M. le Maire pour nous l'avoir rappelée.

Nous avons déjà senti cette nécessité, ai-je dit. Mais n'était-ce pas un sentiment vague, sans objet réel? Et voici qu'un fait concret, l'action anti-communiste, action négative, nous impose l'évidence d'une action positive, concrète elle aussi, et pressante. Action positive permettant des "réalisations" profitables et durables.

Ce qui semble ardu, c'est de bien définir cette action. Il faut aller au peuple, lui faire oublier cette barrière que dresse la différence de classes. Il faut secourir sa misère et lui faire aimer la vie, car après tout nous sommes privilégiés. Il doit sentir que nous l'aimons, que nous travaillons pour lui, avec nos peines particulières.

Avec ces données, ne pouvons-nous rien bâtir de pratique autre que des paroles qui ne calment pas un ventre affamé? L'agent de liaison entre le peuple et nous me semble tout trouvé: notre Saint-Vincent de Paul. Ne pourrait-elle rien organiser d'effectif?

Si, par exemple, on organisait des visites en groupe à des familles miséreuses, où chacun apporterait son "p'tit quelq'chose"? J'en vois déjà jeter les hauts cris. C'est le moment de prouver que nous ne sommes pas toujours "contre" quelque chose, mais parfois "pour" quelque chose de plus solide. S'en trouverait-il pour se scandaliser de pareilles démarches?

Nous avons affirmé que notre doctrine est à base de charité et de justice. Prouvons-le par des actes. Ce n'est pas par un regard hautain ou négligent jeté sur la misère, en passant, que nous serons charitables. Nous pencher vers l'opprimé, le relever, serait bien plus digne de nous.

Je n'ai signalé qu'un point de vue. Combien vaste pourrait être notre programme! Si seulement chacun voulait... Nous étions quelque cinq cents étudiants à l'assemblée de vendredi. Pourquoi étions-nous là? Si une conviction plus profonde que la surface nous animait, donnons-nous la main: nous réaliserons déjà quelque chose de bien.



La femme de vos rêves

Depuis toujours, la femme fut la source d'inspiration des grands génies et des pauvres diables. — La femme est pour tous les hommes, un merveilleux motif de rêve, un splendide moyen de s'évader des réalités désespérantes, des soucis abrutissants.

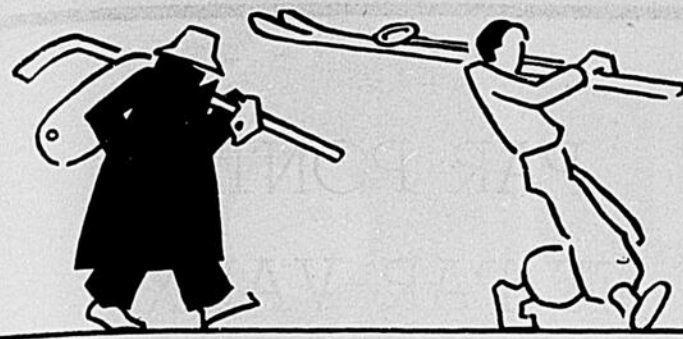
CARABINS, qu'exigez-vous de LA FEMME DE VOS RÊVES? De l'intelligence, de la beauté, une personnalité. Rien de moins ne saurait vous suffire. Vous vous rendez compte que vous avez tout à gagner à affiner vos goûts, à exalter vos ambitions. A demander plus, à exiger mieux.

Cette doctrine, cette méthode, cette science, vous ne vous contentez pas de vous en servir dans le domaine des rêves, des divagations comme dirait votre PARTIAL. Vous savez les adapter à toute votre vie.

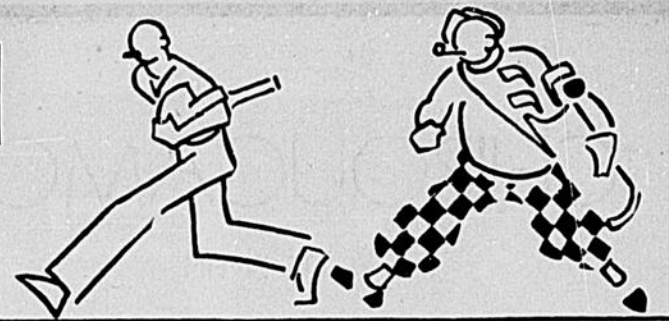
Même en cherchant bien vous ne trouverez aucune raison de juger autrement vos DÉLÉGUÉS: vos nombreux imprimés et vos publications régulières. Vous devez à votre réputation d'homme de goût d'assurer des travaux d'imprimerie: parfaits, propres, avec une note de personnalité moderne. Consultez vos Confrères qui ont travaillé avec nous et ils vous diront que vous obtiendrez toujours MIEUX et PLUS chez nous.

LA PATRIE

Service des impressions



SPORT



DERNIÈRES NOUVELLES

LE CAS D'ARMAND

La signature pour le Concordia de la ligue senior, de Jean Armand, le pivot de notre première ligne d'attaque de l'an dernier, occasionne pour nous une lourde perte; il est malheureux (et c'est une des déficiences dans notre domaine sportif) que presque chaque année un ou quelques uns de nos joueurs, et non les moindres, nous laissent, alors que nous comptons sur eux pour servir de noyau à une équipe puissante. L'on ne peut nier que l'addition de Jean Désautels et de Jean Huguet à notre équipe de l'an dernier en aurait changé tout-à-fait l'aspect; pour les intéressés, Huguet et Désautels se sont classés respectivement premier et second compte de la ligue Provinciale, l'an dernier... Pour ce qui est d'Armand, quoique encore à l'Université, les circonstances l'ont forcé à s'enrôler chez les "demi-purs"... par voie de conséquence, malgré son désir, il ne peut s'aligner sous nos couleurs, car les règlements de la ligue intercollégiale s'ils permettent à une équipe COMPLÈTE d'évoluer en dehors de ses cadres, interdisent à un membre INDIVIDUEL d'une équipe universitaire de figurer sur une autre équipe que celle de son institution.

Jean Mignault remplacera probablement Armand entre Gagné et Génier, mais il semble que combler ainsi ce vide ne ferait qu'en créer un plus béant à la défensive, notre point faible de l'an dernier, malgré les magnifiques performances de "John". L'absence de Grignon et de Boucher nous laisse à part Rivest avec une arrièregarde dénuée d'expérience, si valeur il y a, et qui profiterait grandement du support physique et moral de Mignault... sans compter que contrairement aux joueurs de défense, les joueurs d'avant sont nombreux chez nous.

LE SKI: CE QU'IL RAPPORTE

Je ne peux laisser aussi incomplet certain commentaire fait par mon ami "Phil" la semaine dernière sur le ski et ce qu'il est "susceptible" de rapporter.

Il y a deux aspects à considérer dans la pratique de nos deux branches sportives d'hiver, chez nous: celui dans les facultés et entre elles, dans le seul but de détente de l'esprit et d'athlétisme et celui dans le but à la fois d'athlétisme et de représentation et de réclame.

Pour ce qui est du premier aspect, ces deux "sports" sont sur un pied d'égalité: ils fournissent aux types studieux que nous sommes une saine récréation, mais ne rapportent rien en argent, ce n'est pas un tort puisqu'ils coûtent à peu près rien à l'Association.

Au point de vue interuniversitaire, représentation et réclame, il convient de faire une différence: de ces deux sports très coûteux le hockey seul AU POINT DE VUE PÉCUNIER est "susceptible" de rapporter i.e. de payer au moins une partie des dépenses, si le budget n'est pas bouclé... l'on ne peut en dire autant du ski, à ce point de vue...

Pour ce qui est de la réclame et de la représentation, du déploiement de nos couleurs à l'extérieur, le ski ne cède en rien au hockey: la seule participation de notre équipe de ski aux épreuves de Dartmouth le prouve suffisamment; nos délégués arborant les couleurs "bleu et or" les ont fait briller devant plus de dix mille (10,000) personnes!

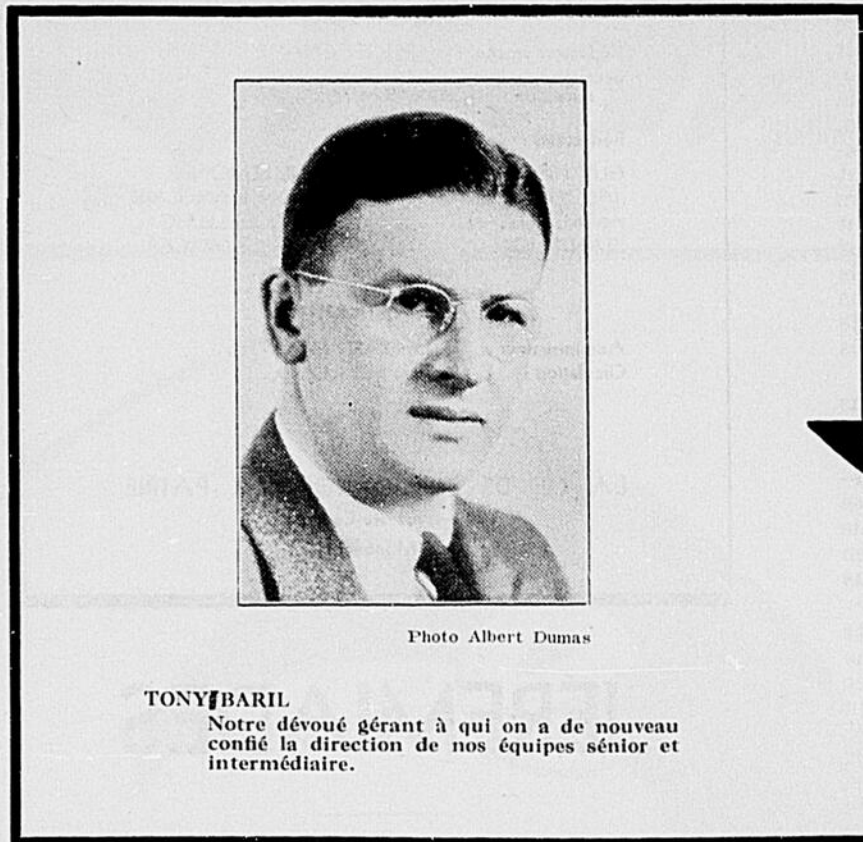
CONCLUSIONS:

1. — Le Conseil de l'A.A., bien que ne nourrissant aucun préjugé contre le ski, ne peut investir un capital plus considérable pour celui-ci que pour le hockey, vu l'avantage de ce sport, énuméré plus haut... et Dieu sait l'importance de l'argent.

2. — S'il ne fallait compter sur les recettes du hockey, l'on serait surpris du montant qu'il faudrait ajouter au budget actuel pour arriver; donc, à l'Association de l'exploiter le mieux possible et d'en éliminer les dépenses inutiles, et ainsi le ski et tout le reste en profiteront: c'est ce qui se pratique sur une haute échelle cette année: la fondation du Comité d'organisation des spectacles, et notre sortie de la ligue Montréal en sont les meilleures preuves...

3. — Aux adeptes et membres du Club de Ski de prôner l'encouragement nécessaire à l'équipe de l'Université dans le domaine du hockey, ce sera pour leur plus grand bien!

MIMI



TONY BARIL

Notre dévoué gérant à qui on a de nouveau confié la direction de nos équipes sénior et intermédiaire.



GÉRARD LEBEUF

Une brillante recrue qui nous vient du "Canadien Jr". Gérard a terminé la saison dernière parmi les meilleurs compteurs de sa ligue.

LES QUILLES

Le jeu de quilles que plusieurs désignent emphatiquement par le mot "boooling" est toujours de plus en plus populaire chez les Canadiens-français.

Malheureusement, il semble bien qu'il en est tout autrement chez nos édiles universitaires. Et depuis l'an dernier un grand nombre de carabins ont dû abandonner ou presque ce sport qui leur est devenu trop dispendieux.

Autrefois, en effet, l'A.G.E.U.M. avait un contrat avec un propriétaire de salle de quilles; pour trois parties que jouait un étudiant, elle payait dix cents et l'étudiant lui-même déboursait quinze cents.

Ce régime de faveur n'est plus; à peine l'an dernier, nos amateurs de quilles ont-ils pu, durant novembre et décembre "rouler" à cinq cents de la partie.

Et depuis janvier 1937, nous devons payer vingt-cinq cents les trois parties; et encore cette réduction de cinq cents ne nous a été accordée que par pure faveur du propriétaire du "Central". Holà! les amateurs de quilles, harcelez vos conseillers et présidents pour que bientôt renaisse l'ère heureuse d'autrefois...

Une faculté est plus favorisée que les autres sur ce point: les étudiants des Hautes Etudes Com-

merciales possèdent leurs propres allées de quilles.

Vendredi dernier leur équipe a reçu celle du Droit et a remporté la victoire par deux parties à une.

Dumas (H.E.C.) s'est distingué en jouant la plus grosse partie 135, et en obtenant le plus fort total 393.

Et voici les détails de cette rencontre:

DROIT				
Gauthier	93	112	113	318
Houle	132	94	61	287
Mercier	96	119	67	282
Fortin	128	107	124	359
Malouin	108	89	94	291
	557	521	469	1547
H. E. C.				
Laforest	108	127	127	362
Bournival	77	114	103	294
Daoust	109	116	100	325
Lalande	112	100	82	294
Dumas	133	125	135	393
	539	582	547	1668

Si ces scores paraissent plutôt bas, c'est que les allées ne se prêtaient pas à un score plus élevé.

Phil. MALOUIN

SALON DE BARBIER DU CAFÉ ST-JACQUES

R. NADREAU, prop.
415 EST, RUE STE-CATHERINE

Nettoyage français 75c
Pressage 25c
ECLAIR VALET SERVICE
Nous allons chercher et livrons les habits sans frais.
V. THIVIERGE, Prop.
Tél. HARBOUR 8528 1645 Saint-Denis

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

Institution canadienne-française
LABORATOIRE NADEAU (LIMITÉE)

Pharmacie en Gros

SOUPER CAUSERIE

CLUB DE SKI

Hôtel Pennsylvanie (en face de l'U. de M.)
24 NOVEMBRE — 6 heures 30

FILMS DE SKI COMMENTÉS

Les écoles de Ski Suisses

Les jeux Olympiques, etc.

PRIX: — SEULEMENT 50 cents

Voyez nos représentants au club pour vos billets.

GÉNÉREUSE INITIATIVE

Nous apprenons de source officieuse qu'à la suggestion de M. Pierre Ranger, M. Benoit "Kid" Robert a décidé d'offrir ses services en vue d'organiser un club de cyclistes pour favoriser et agrémenter les voyages entre les auberges.

UN AMI.

OÙ EST JOS ?

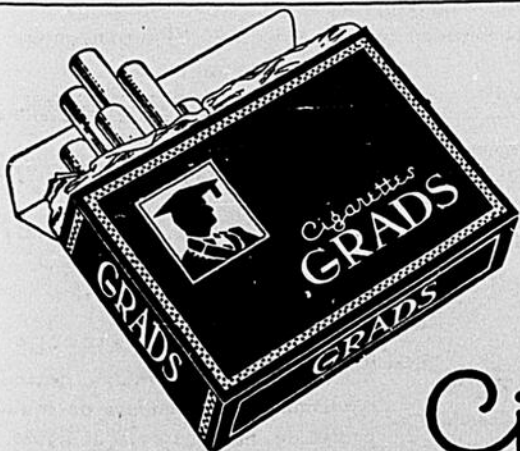


A PRENDRE UNE

Dow
BIÈRE OLD STOCK



FONDÉE IL Y A 147 ANS
DIS7P



ELLES MÉRITENT

votre préférence!

SEULS les plus fins tabacs de Virginie entrent dans la fabrication de la cigarette GRADS. C'est pourquoi elle n'irrite pas la gorge et ne fatigue jamais le goût. Elle est véritablement pure. Adoptez-la.

Cigarettes
GRADS

L.O. GROTHÉ LIMITÉE — ENTREPRISE FAMILIALE ET INDÉPENDANTE

CHIBOUGAMOU

(SUITE ET FIN)

La tournée s'effectua dans un canot-automobile capable de faire vingt-cinq milles à l'heure, ce qui nous permit de voir beaucoup de choses en peu de temps.

La première escale se fit à la "Consolidated Smelter", dont les établissements étaient à une couple de milles de "chez nous". Il est vrai que les visiteurs, tout en étant les bienvenus, n'ont pas la permission de voir "grand'chose": mais, toujours est-il que je fus désappointé de cette première visite d'une mine. Première déception: la mine est trop jeune pour qu'on y traite sur place le minerai; or, c'est l'opération la plus intéressante. J'ai bien vu des tas immenses de pierre gris bleu, aux reflets dorés, j'en ai même un échantillon chez moi, mais tout ça ne m'a rien appris de bien nouveau. Je n'ai pas pu, non plus, descendre sous terre — à cinq cents pieds, ça aurait été amusant — et j'ai dû me contenter de visiter l'extérieur de la mine; d'admirer la grosseur d'une bouilloire qui, une fois rendue là, valait paraître son pesant d'or, de voir passer des charriots, lourds de minerai et qu'un désœuvré poussait sans ardeur, de questionner autant que possible, pour ne pas apprendre ce que je voulais, et finalement, à titre de politesse, d'accepter de dîner avec les mineurs eux-mêmes. Cela avait son cachet et par ailleurs, je crois que je manifestai un bel appétit, mais, je regrette de le dire, tout mon enthousiasme se borna à ça et je fus le premier à sauter dans le bateau, à l'heure du départ...

De là nous traversâmes le lac en vitesse — le brave sauvage qui voulut se mesurer avec nous s'en aperçut vite — pour mettre pied-à-terre sur une pointe couverte de bois. J'en fus quitte pour ma surprise, quand j'aperçus, au bout d'un sentier plein de mystère, une vraie bourgade d'Indiens, comme il en existait un peu partout dans le bon vieux temps. Ce qu'il y en avait, des petits sauvages et des petites sauvages, grouillant tout d'un pain, dans ce village-là! Je dois vous dire que nous sommes examinés mutuellement avec le même intérêt: j'en photographiai autant que je pus: je garde encore une photo-souvenir, des plus couleur locale, sur laquelle, une madame Cri, sa pipe "au bec", tient son bébé Cri sur ses genoux, sous l'oeil bienveillant du papa Canadien français qui l'a épousée, (quel courage!) à la mode de par chez... eux.

Cette bourgade est une espèce de colonie de vacances — et je vous prie de croire qu'on n'y fait pas autre chose que se reposer — soutenue, avec grand profit par la Compagnie de la Baie d'Hudson, fondée il y a belle lurette, pour exploiter les Indiens. Ceux-ci sont toujours en-dessous, dans leurs comptes avec elle: ils achètent toujours pour plus que la valeur de leurs pelletteries, de sorte qu'ils ne mettent jamais un sou dans leurs poches. C'est aussi bien de même, paraît-il, et, d'ailleurs, ils ne s'en plaignent pas.

La visite du poste ne fut pas très longue: je n'avais pas les moyens, ni l'envie d'acheter des fourrures; il y avait bien des pantoufles confectionnées par des sauvages, mais je les aurais sûrement oubliées quelque part en cours de route... et puis nous étions pressés.

Le reste du voyage fut vite fait: le bureau de poste ne nous intéressait pas, l'hôtel de la place non plus et, après avoir obtenu nos permis, et causé un brin avec M. Léveillé, le garde-forestier, nous refimes tout d'un trait les sept ou huit milles du retour. Je pouvais désormais me considérer comme familier avec les environs, et capable de circuler seul dans la région, sans risquer de m'égarer.

Et ici se termine la partie intéressante — du moins, au point de vue géographique — de mon voyage. Inutile, de la continuer avec vous car vous savez le reste: les maringouins y ont tenu le plus grand rôle; j'ai passé par la suite à travers de nombreuses tribulations, communes aux campeurs; je n'ai jamais pu m'habituer à retrouver dans mon havre-sac, un objet que j'y avais placé dix minutes avant, je suis tombé à l'eau, comme ça doit se faire, j'ai mangé beaucoup de fèves au lard, de saucisson et de bacon, j'ai chanté des ballades à la lune (ce qu'elle avait l'air démontée de m'entendre, parfois!) j'ai cassé deux pipes, j'ai perdu ma brosse à dents, et ainsi de suite pendant trois belles semaines.

Somme toute, je suis revenu plein d'expérience, enchanté d'avoir vu du pays, réconcilié avec les lacs — avec un clair de lune et de belles montagnes, ça ne se bat pas quoique, en général, je leur préfère mon beau fleuve, et prêt à recommencer l'expédition, à l'occasion, et à recommander aux autres de visiter Chibougamou et le grand Nord en général, avant d'aller en Europe...

Simon L'ANGLAIS



LE PROFESSIONNEL REPRÉSENTE DE LUI-MÊME 99% DE SON CAPITAL PRODUCTIF

Alors que l'industriel a son usine, le commerçant son négoce, l'agriculteur sa terre, l'homme d'affaires son entreprise, le professionnel ne compte, lui, pour tout actif que l'exercice de son art.

Messieurs les étudiants, protégez, dès le début de votre carrière, ce capital essentiel que vous constituez vous-mêmes par une police d'assurance sur la vie.

Compagnie d'Assurance-Vie La Sauvegarde

Siège social: Montréal

La Compagnie qui va de l'avant.

"LE QUARTIER LATIN"

organe officiel des étudiants de l'Université de Montréal.

539 est, rue De Montigny — HArbour 0530

DIRECTION

Directeur: JEAN VALLERAND
Censeurs: CHANOINE EMILE CHARTIER
ABBÉ GEORGES DENIGER
MAURICE ARCHAMBAULT

Aviscur:

RÉDACTION

Rédacteur en chef: ROGER CHAPUT
Secrétaire de la rédaction: JEAN MADORE

Rédacteurs:

GUY PREVOST
JACQUES LÉGER
ANDRÉ DUSSAULT
JEAN FILION
PAUL LEMONDE
SIMON L'ANGLAIS
JACQUES LEDUC
MAURICE MERCIER
PIERRE BOURGOIN

ADMINISTRATION

Administrateur: GÉRARD HEBERT
Circulation: M. ROBILLARD

IMPRIMÉ PAR

LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE

180 est, rue Ste-Catherine

Montréal

JÉRÉMIADES

Pardon, ma mie... tsouko.

Si je n'étais convaincu que les hommes ont une trop grande horreur de la lâcheté, pour se cacher derrière une personnalité féminine, je serais porté à croire que vous êtes un mystificateur plutôt qu'autre chose; mais le "vous" que vous employez continuellement à mon endroit me défend de plus amples conjectures, et je m'en tiens là... Le "chatouillement" dont vous faites mention me prouve parfaitement que j'atteins mon but, et je vous en remercie, comme du "chef d'oeuvre", et de la "plume éloquent": vraiment, vous gâtez celui qui vous chatouille de façon si désagréable...

Les protestations de mes lectrices — puisque le Ciel m'en donne — ne me font pas peur, et, au contraire, j'aurais renoncé à la psychologie, si les dites protestations, que j'ai provoquées à dessein, ne m'étaient déjà arrivées, tel que prévu... J'avoue cependant que L. Senfuy me déjoue un peu... à moins que vous et elle ne fassiez qu'une?

A votre avis, il faudrait donc abolir toute la théorie de l'éducation, comme enfantine? J'ai pourtant toujours cru qu'il fallait élever et bien élever les enfants... On dit même que c'est la tâche la plus noble qu'on puisse assumer: j'étais donc convaincu de faire oeuvre utile, en m'intéressant comme je l'ai fait aux "êtres puérils" que sont les femmes...

Vous voyez de la prétention masculine dans la phrase si "malheureuse" que vous relevez? Décidément, nous aimons les interdictions contradictoires, car, je voulais signaler par là un indice de l'orgueil féminin. C'est très original, cette façon que vous avez de comprendre tout le contraire de ce que je dis...

Malheureusement, oui: je fréquente des jeunes filles capables de se prétendre plus intelligentes que nous. C'est un blasphème, dites-vous? Aussi ai-je bien spécifié que c'était LEUR humble avis... Vous avez parfaitement raison: idiot a un féminin, et si la couleur des ongles ne nous en donne pas la preuve, elle nous permet

JEREMIE

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS.

Albert Jumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
Tél. Lancaster 5478—Rés. Atlantic 3695

PAR PONTS ET PAR VAUX

Jeudi, le 21 octobre.

Après la prise des photos et le pavoiement de l'autobus par Hector, la 63ème de l'Ecole Polytechnique file vers Sherbrooke et Thetford Mines.

Paysages superbes, trajet intéressant par son entrain. Notre "Don Juan de la Chanson" fit les frais de la musique. Une certaine "Veuve" FUT TRES goûtée de "Ote tes dents" et de sa clique. Arrivée à Sherbrooke vers midi. Le New Wellington ouvrit grand ses salons pour nous recevoir. Le dîner eut lieu sous la présidence d'André. Vers deux heures, en route vers la Ingersoll Rand, fabrique d'instruments miniers. Visite des plus instructives et des plus intéressantes. Le gérant-général, M. Skelton, nous fit visiter son industrie. L'après-midi complète y passa. Le discours sur la fin de la visite fut très écouté et très goûté. Même une vitre en vibra trop fort.

Retour à l'hôtel pour le souper. Là Desjardins nous fit connaître Vivianne et sa... Romance. Sachant le coût du souper, elle but de l'eau... A six heures et trente, départ pour Thetford-les-Mines. Le voyage fut très gai. Le "Canard" nous chante une de ses compositions sur les amours d'un pou et d'une araignée. A Thetford il y eut pénurie de chambres. Huit se virent rélogés dans une même chambre. L'enfant de Mme Landry fut très gentil envers nous, et l'auteur le remercie pour l'amabilité avec laquelle il mit sa chambre à la disposition d'un élève. Dans la chambre principale il y avait huit corps. Guillaume, Jacques, Jean et l'auteur se disputèrent pour savoir qui ferait la grande "passe". A trois heures le "Messie" arriva et se chargea de réveiller ceux qui dormaient. Gérard parle encore de la façon dont il fut réveillé. On renvoya le "messie", M. Lavigne, dans son Paradis. Le Jacques partit en même temps, en quête d'aventures et je m'endormis...

Vendredi, le 22.

Après un petit déjeuner, on se mit en route pour la Mine King. Seule mine souterraine à Thetford et l'unique mine au Canada à utiliser la méthode, dite "Block Caving". On nous divisa en groupe de dix et nous descendîmes. C'est durant cette visite que Jacques nous montra qu'il était un homme sans peur et sans reproche, et que Lemieux nous transmit son érudition sur les mines en général, sur la manière d'interrompre les gens et sur le "Mucking".

CONSEIL AUX FUTURS VISITEURS: Quand on vous dira, que plusieurs libations peuvent vous être nuisibles au fond de la mine, n'y croyez pas. En tous les cas il vous sera facile de payer un tribut à Bacchus car il y a beaucoup d'eau.

Dîner au manoir. Attablés quatre par quatre, il n'y eut pas beaucoup de bruit. Le fils de Gordien et Guillaume animèrent un peu la conversation en discutant des formes aérodynamiques.

A deux heures, on nous conduisit à la mine Bell Asbestos. Entreprise à ciel ouvert. On nous expliqua les différentes étapes que subit le minerai depuis la mine jusqu'à sa mise sur le

marché. Notre groupe était dirigé par M. Lavigne, inspecteur du gouvernement pour le département des mines. On nous donna tous les renseignements voulus.

Le soir il y eut banquet en notre honneur, donné par les écoles de la ville. Banquet très réussi: l'entrain y régna, il y eut moult "Toasts". "Full Dress" s'est mis en évidence, le pâtre il voulait mourir. Le Capitaine s'est montré vrai militaire. Les deux Jacques furent tranquilles. "Don Juan" sut, par ses "Boum", éveiller l'attention et montrer son physique agréable.

Lemieux fut très poli, et Gérard savait toutes les histoires. A la fin du banquet, il y eut discours par les principales sommités de la place, des mines King et Bell. Adressèrent aussi la parole, MM. MacKay et Brossard.

Après le banquet, le fils de Gordien montra ses qualités de "conquérant" en damant le pion aux deux Jacques. Nuit tranquille pour ceux qui voulurent dormir, et même pour ceux qui visitèrent la ville.

Samedi, le 23.

Après des adieux touchants au chef de Police, on se mit en route pour Sherbrooke. Avant le dîner, il y eut visite de la ville. Laura Secord et le 5-10-15 reçurent la visite de quelques groupes. Dîner très bruyant et gai. Les plus bruyants furent sans contredit, Quevillon et Provost. D'ailleurs, un peu tout le long du voyage, à tout bout de champ, il fallait les apaiser.

A deux heures nous étions à la mine Eustis, où M. Snow nous fit visiter son moulin. C'est une mine de cuivre; elle emploie un procédé de flottaison pour extraire le métal. Le Jacques se mit en relief, par ses découvertes. Charlot est à préparer un rapport des élocutions du "Génie". A la fin, on nous distribua des échantillons de cuivre et André refit son discours de remerciement...

Sur le chemin du retour, il y eut conférence sur les salaires raisonnables pour les ingénieurs. Pour ceux qui veulent avoir des renseignements, voyez J. Racicot, expert dans la matière. Plusieurs arrêts permirent aux voyageurs de payer à la nature un tribut onéreux.

Granby nous reçut pour le souper, troisième contact de l'auteur avec Montréal, souper gratuit et des menthes pour d'autres.

Le retour à Montréal s'effectua vers huit heures et demie.

Avant de finir, permettez-moi, de remercier Messieurs MacKay et Brossard, pour la manière gentille et aimable avec laquelle ils ont conduit l'expédition et pour les renseignements précis et compétents qu'ils nous ont donnés. Merci aussi aux Messieurs des Mines Bell, King et Eustis, et de l'Ingersoll Rand pour la cordialité avec laquelle ils nous ont reçus.

Merci à tous les confrères qui ont montré un entrain et une vitalité dignes d'un bon étudiant en génie civil.

"Pampoulonnais Fouffu"



L'INQUIÉTANT LENDEMAIN

La crainte est le plus dangereux ennemi de l'homme...

PAR L'INTERMÉDIAIRE DE LA SUN LIFE OF CANADA, des milliers d'hommes et de femmes de toutes les parties de l'univers se sont ligés pour vaincre cette crainte commune à tous: l'inquiétude du lendemain. Quoi que l'avenir leur réserve, ils pourront faire face à toutes les éventualités. Ils ont pourvu au bien-être de leur famille, garanti leur propre indépendance future et assuré le maintien de leur foyer.

PROTECTION SATISFACTION
SUN LIFE OF CANADA
PAR TOUT L'UNIVERS
LA SUN LIFE A UNE POLICE POUR CHAQUE BESOIN